

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN-TIARET-
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Écriture et Intertextualité Dans le roman de Maïssa Bey
« Au commencement était la mer... »**

Présenté par :

- Aicha Arabi
- Saliha Maiza

Sous la direction de :

Mr Karim Bensoukhal

Membres du jury

Présidente : Mlle .Fatima Mokhtari (MAA) Université IBN KHALDOUN-Tiaret-
Rapporteur : M. Karim Bensoukhal (MAA) Université IBN KHALDOUN-Tiaret-
Examinatrice : Mlle. Kheira Mihoub (MAA) Université IBN KHALDOUN-Tiaret-

Année universitaire 2018/2019

Remerciements

Nous remercions avant tout Dieu qui nous a éclairé le chemin du savoir et qui nous a donné le courage et la volonté d'achever ce modeste travail et notre grand salut au premier éducateur notre prophète « Mohamed ».

Nous remercions notre directeur de recherche M Karim Bensoukhal pour ses précieux conseils et d'avoir partagé ses connaissances avec nous tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Nos remerciements vont également vers les membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre travail de mémoire. Merci encore d'avoir pris le temps de lire notre mémoire de recherche.

Merci à tous les professeurs du département qui nous ont accompagnés durant tout le cursus et nous ont transmis leur savoir-faire.

Dédicace

À nos chers parents

Table des matières

Introduction	7
Chapitre 01: l'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey	
1-L'intertextualité définition et évolution.....	15
1-1-l'héritage bakhtinien : l'origine de l'intertextualité.....	15
1-2-Naissance du concept.....	17
1-3-Développement du concept.....	18
1-3-1-Roland Barthes	18
1-3-2-Gérard Genette	19
2-Les différentes modalités de l'intertextualité	20
2-1-La métatextualité	20
2-2-L'architextualité.....	20
2-3-L'hypertextualité.....	21
2-4-La paratextualité	21
2-4-1-Le titre	22
2-4-2-L'illustration.....	23
2-5-L'intertextualité	23
2-5-1-La citation.....	24
2-5-2-Allusions.....	24
2-5-3-La référence	25
3-« Au commencement était la mer ...» œuvre camusienne	26
3-1-Les procédés intertextuels dans au commencement était la mer et l'Étranger	28
3-1-2-La spatio-temporalité.....	31
3-1-3-Le silence de la mère	35
3-1-4-la révolte	38
3-1-5-La mort	41
Chapitre 02: Mythe et Réécriture	
1-Le Mythe.....	47

1-1-Qu'est-ce qu'un mythe ?.....	47
1-2-le mythe littéraire :.....	49
1-3-Le mythe d'Antigone.....	50
1-4-L'Antigone de bey	51
1-5-la réécriture	52
2-La réécriture de l'histoire d'Antigone de jean Anouilh.....	55
2-1-L'étude de l'incipit du roman « Au commencement était la mer ».....	55
2-2-Le caractère des personnages.....	58
2-2-1-Nadia et Antigone.....	59
2-2-2-Ismène et ferial	61
2-2-3-Karim et Hémon	62
2-2-4-Djamel et Créon.....	63
3-Nadia figure de féminisme :	66
4-la douleur et La mort.....	69
5-Au commencement était la guerre	71
Chapitre03 l'œuvre et sa réception	
1-La notion de réception :	76
1-1-la Lecture :	77
1-2-L'horizon d'attente	78
1-2-1-l'horizon d'attente littéraire.....	78
1-2-2-l'horizon d'attente sociale	80
2-le thème de l'indifférence dans le roman de M. Bey et les textes	
antérieurs :.....	84
3-1-L'indifférence dans « Au commencement était la mer »	85
3-2-L'indifférence dans « Antigone »:.....	87
3-3- L'indifférence dans « l'étranger » :	88
Conclusion.....	92
bibliographique.....	85

« Il ne faut pas juger les livres un par un. Je veux dire : il ne faut pas les voir comme des choses indépendantes. Un livre n'est jamais complet en lui-même ; si on veut le comprendre il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, non seulement de même auteur, mais aussi avec des livres écrits par d'autres personnes »

J. Poulin, Jimmy 1988, p186

Introduction Générale

Introduction

La littérature englobe généralement plusieurs cultures, en un seul style d'expression ou d'écriture, comme c'est le cas de la littérature algérienne d'expression française, qui est apparue dès les années 50. Elle naît avec plusieurs intellectuels et des grands écrivains algériens entre autre : Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Malek Haddad, Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Boualem Sansal, Yasmina Khadra, Kateb Yacine et tant d'autres encore. , Ces écrivains se sont imposés par leurs singulières écritures et diverses thématiques, notamment celle de l'Histoire, de la tradition orale et de l'identité. Ils prennent la parole pour décrire la situation de l'Algérie pendant la colonisation française. Grâce à ces écrivains la littérature maghrébine et précisément algérienne a connu une place dans le monde de la littérature francophone

Nous soulignons que le roman algérien écrit dans la langue de Molière voit le jour à la faveur des plumes masculines, depuis la naissance de cette littérature qui domine par le genre masculin, après cette domination, succède une autre littérature féminine présentée pour la première fois par : Djamila Dêbêche, Fathma Ait Mansour, les Margueritte etc. Mais dans les années 1990, la littérature féminine connut une nouvelle génération de femmes en Algérie qui veulent aussi s'imposer. Elles mettaient en scène le statut de la femme algérienne et sa condition sociale, Elles ont extériorisé toutes leurs souffrances et douleurs internes par une révolte qui est l'écriture contre la société et les traditions.

Parallèlement la crise et l'instabilité qui frappèrent l'Algérie en 1990 et la secouèrent pendant des années sombres, font apparaître une nouvelle tendance de littérature celle de la littérature de l'urgence, il s'agit d'exprimer des réalités avec des textes qui véhiculent des messages précis.

L'écriture, durant cette période tragique de l'histoire contemporaine algérienne et le reflet de la société permet à l'écrivain d'être son producteur langagier. Ainsi l'écriture pour M. Bey serait un engagement contre le silence et la situation de la femme en Algérie pendant la guerre civile. Elle écrit pour dévoiler la vérité dans des circonstances où les mots peuvent être la raison d'une condamnation à mort

Introduction

certaine car ils sont plus dangereux que les armes donc elle devient « le porte-parole » de toutes les femmes qui souffrent en silence. Elle prend en charge de raconter dans ses romans : les maux de la société, l'incommunicabilité entre les êtres, la violence exercée sur les femmes, le poids de la tradition, le cri des femmes, et les identités niées. En cette période. M. Bey écrit son premier roman « *Au commencement était la mer...* ».

Dans ce roman, l'histoire racontée est une histoire d'amour d'une jeune fille qui s'appelle Nadia, elle fait des études en droit à l'université de Ben Aknoun habitant Alger dans une maison prêtée par son oncle au bord de la mer. Elle est bardée des interdits par son frère, mais Nadia veut construire sa propre vie et son propre destin, elle aime la mer et la liberté, sa relation avec le jeune Karim la laisse seule et enceinte et elle doit absolument se faire avorter, son unique copine l'aide à traverser ce chemin douloureux, Nadia prit la décision d'en parler à son frère Djamel qui est un musulman intégriste. Ce dernier très agressif, il bat sa sœur en lui jetant la première pierre, Nadia se releva car trainée par son frère, son foulard s'envole, alors elle prit le dernier chemin de sa vie et fuit en laissant tout derrière elle afin de pouvoir vivre sa nouvelle vie sans qu'elle soit enfermée ni dénigrée par les autres. Cette histoire se termine par une tragédie, elle raconte à nouveau l'histoire d'Antigone de Jean Anouilh, mais adoptant un point de vue différent de celui du texte original. Aussi Écrire à propos de Camus ou réécrire son œuvre ou encore faire une continuité de sa production devient le désir de tous les écrivains de la littérature algérienne ou francophone, notamment le roman de « l'étranger » écrit par Albert Camus qui connut un succès mondial et qui a marqué profondément la littérature française.

Donc par ce fait, plusieurs écrivains ont été influencés par ce génie, ils ont emprunté sa vision et son style pour enrichir leurs œuvres. De cette perception d'écriture peut en découler plusieurs thèmes.

Notre thème est assez fréquent : c'est le phénomène d'intertextualité, qui apparaît dans une écriture littéraire utilisée par des écrivains pour donner à leurs textes un caractère nouveau, autrement dit c'est l'orientation vers les textes d'autrui ; d'ailleurs les écrivains sont toujours influencés directement ou

Introduction

indirectement par les prédécesseurs ,nombreux sont les théoriciens qui retracent l'évolution de ce terme depuis Julia Kristeva qui inventa le concept et définit pour la première fois ,La notion d'intertextualité qui connut des perspectives ouvertes par plusieurs théoriciens , les écrivains qui recourent à cette méthode sont plusieurs dont le genre féminin est présent tel que A, Djébar ,M . Mokaddem et M. bey, cette dernière se donne une nouvelle perspective d'écriture dont la manière de décrire la réalité et particulièrement la situation de l'Algérie pendant la décennie noire, les femmes écrivaines se sont accaparées la parole pour faire entendre leurs voix, Les premières pionnières écrivaines Algériennes ont défendu avec vivacité le statut de la femme Algérienne, L'écriture Maghrébine féminine d'expression française est très variée et riche par ses sujets et ses thèmes, comme le cas des œuvres de notre écrivaine M. Bey, elle écrit dans l'urgence son premier roman « *Au commencement était la mer...* ».

Notre choix s'est porté sur l'écrivaine M. Bey, de son vrai nom de Samia Benameur, née en 1950 à ksar el Boukhari, c'est une femme des lettres Algériennes. Elle écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtres, des poèmes et des essais. Elle est l'une des écrivaines femmes parue dans les années quatre-vingt-dix. Sa carrière littéraire s'est inaugurée avec la publication de son premier roman « *Au commencement était la mer...* » en 1996. Un roman qui retrace le terrorisme des années quatre-vingt-dix qu'avait vécu l'Algérie, en fait la majorité des productions qui ont parue à cette époque sont fortement attachées par la tragédie nationale algérienne. Ce choix s'est présenté à nous de manière fortuite, et que le style d'écriture de bey est facile, des phrases courtes et simples nous ont permis de comprendre l'histoire du roman sans nient le rôle du titre suivi de trois points de suspension qui désignent le début d'une histoire qui nous parait passionnante ce qui nous oblige à lire le roman jusqu'à la dernière page.

Dans l'ensemble du roman l'intertextualité assure une grande partie cela nous oriente à étudier les traces de l'intertextualité dans le roman « *au commencement était la mer...* » Et le mettre en rapport avec le texte de Camus et la tragédie d'Antigone

Introduction

Ses observations nous ont amené à affirmer que le roman de M .bey qui se propose à l'étude contient de multiples intertextes,

Notre problématique serait : comment se manifeste le concept de réécriture confronté à la notion d'intertextualité du point de vue de la production et de la réception dans le roman « *Au commencement était la mer...* » ?

Donc les questions qui nous viennent à l'esprit sont : Par qui est influencé M .bey et pour quelle raison elle adopte les intertextes d'autres écrivains ?

-Quelles sont les reprises des intertextes camusiens insérés dans le roman « *au commencement était la mer* » ?

- Est-ce que le mythe d'Antigone reflète la société algérienne pendant la décennie noire autrement dit, Peut-on trouver une Antigone dans l'Algérie ?

Alors nous avons formulé nos hypothèses comme suit :

-Au commencement était la mer est un roman où s'entrecroisent beaucoup de textes entre autres « l'Etranger » d'Albert Camus et le mythe d'Antigone de Jean Anouilh donnant matière à une intertextualité parlante

- le recours de M .bey aux textes camusiens manifesterait une certaine unité provoquée par des thèmes principaux communs tels que : la révolte la mort le soleil la mer la liberté etc.

-M.bey verrait en la figure d'Antigone un symbole de révolte et de contestation pour affirmer sa place dans la société.

-le recours de Maïssa bey aux deux textes cités « l'Étranger » et « Antigone » donne une certaine familiarité et un déjà lu quant à la réception de son roman « *Au commencement était la mer ...* »

L'intitulé du mémoire porte sur une notion fondamentale « c'est l'intertextualité » alors notre plan sera divisé en trois chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'étude de l'intertextualité dont nous avons mis en rapport « *l'étranger* » d'Albert Camus, nous proposons au tout début un bref historique , des

Introduction

définitions et des théories de l'intertextualité ,la naissance du concept, son développement ,et les multiples figures de l'intertextualité , puis les relations intertextuelles dans l'œuvre de M. bey dont nous étudions certains thèmes communs entre les deux romans tels que les éléments de la nature, les éléments spatio-temporeles et les points d'intersection entre « *au commencement était la mer...* » Et *l'Étranger*.

le deuxième chapitre est consacré à la réécriture du mythe d'Antigone de jean Anouilh , nous avons commencé par les définitions du mythe , le mythe littéraire et en dernier le mythe d'Antigone, après nous avons étudié l'incipit du roman et la première scène d'Antigone, les similitudes des personnages pour la mise en relation entre les deux productions , bien que les deux productions sont différentes mais elles véhiculent des thèmes communs comme la guerre suivie de la violence , l'injustice avec les femmes. En somme bey et Anouilh ayant vécu les mêmes circonstances de leurs pays où le sang avait coulé pendant des années donc il est évident, qu'elles retracent les mêmes événements de leurs pays.

Dans le dernier chapitre nous avons rassemblé les diverses interprétations littéraires sur le roman « *Au commencement était la mer...* »En se basant sur la théorie de réception de Jauss Robert qui propose la définition de la lecture et son importance pour l'auteur et le lecteur, ainsi il donne deux notions pour bien rétablir les opinions des lecteurs, l'horizon d'attente littéraire et l'horizon d'attente social, ce que nous avons démontré par des exemples d'un certains membre lecteurs et intellectuels.

Parmi les multiples approches littéraires nous avons choisis celles qui peuvent répondre à notre étude et puisque nous trouvons une variation des intertextes différents dans leur nature alors nous avons choisi ces trois approches :

- Approche intertextuel : dans le premier chapitre pour traiter théoriquement la notion de l'intertextualité et aussi pour ressortir les ressemblances des divers intertextes pour cela nous basons notre première analyse sur cette approche.
- Approche mytho-critique : dans le deuxième chapitre afin de mener à bien la notion du mythe et de la réécriture.

Introduction

- Approche critique : dans le troisième chapitre.

La méthode s'inscrit dans le prolongement des travaux de Julia Kristeva, Roland Barthe et Gérard Genette, et Pierre Albouy dans le cas du mythe et Jauss Robert dans la distinction entre les horizons d'attentes.

Chapitre 01

L'intertextualité dans le roman de Maïssa bey

1-L'intertextualité définition et évolution

Notre étude intitulée : *Écriture et Intertextualité* dans le roman de Maïssa Bey « *Au commencement était La mer...* », Nous conduisons dans un premier temps à délimiter notre cadrage théorique. De ce fait, il nous faut, mettre au clair cette notion d'intertextualité.

Le concept de l'intertextualité considère comme l'un des principaux outils critiques dans les études littéraires. La notion de l'intertextualité est apparue pour la première fois à la fin des années soixante grâce aux efforts de l'écrivaine bulgare Julia Kristeva qui le définit comme : « une interaction textuelle »¹.

Il s'agit aussi : « D'envisager le texte indépendamment de son contexte, de façon immanente, en s'interdisant toute référence au contexte ou aux déterminations extérieurs »².

L'intertextualité n'est donc qu'une présence d'un texte dans un autre texte d'une manière ou d'une autre. Il est également un appel au texte dans un autre texte par différents mécanismes et modalités ; le sens exacte de l'intertextualité varie de critique à l'autre, c'est ce que nous allons voir dans ce chapitre et également nous allons voir l'émergence de ce concept et sa présence dans la critique occidentale.

1-1-l'héritage bakhtinien : l'origine de l'intertextualité

Le concept de l'intertextualité a pour origine les travaux du sémioticien et théoricien du roman Mikhaïl Bakhtine. Il est considéré comme le premier qui élabore la théorie de l'énoncé et du dialogisme bénéficiant des travaux des formalistes russes. *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance* et *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, (dont les traductions paraissent chez Gallimard en 1970).

¹-Julia Kristeva. *Séméiotiké*, Paris, Seuil. 1969, p59.

²- Tiphaine, Samoyault, *L'intertextualité dans le mémoire littéraire*, Paris, Nathan /HER, 2001.p08

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Le dialogisme c'est le terme qu'utilise le linguiste, car le concept de l'intertextualité n'invente pas encore, appartient à un réseau lexical plus vaste. Bakhtine utilise plusieurs termes qui mettent en valeur l'idée de dialogue des textes : « le roman [...] est un phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal »³. Aussi on trouve les termes « plurilinguisme, plurivocalité, polylinguisme, dialogisation, harmonique dialogique ». Bakhtine cherche à mettre en relief la pluralité des voix (ce qu'on appellera la polyphonie), à l'œuvre dans tous les textes. À la fin il choisit le terme de dialogisme qui annonce ce mélange de voix qui se répondent. Effectivement, tout énoncé est un maillon de l'échange verbal qui répond aux énoncés antérieurs et postérieurs :

« L'interrelation dans laquelle se trouve, d'une part le discours d'autrui ainsi inséré et, d'autre part, le reste du discours---personnel--- [a son] analogie [...] dans les rapports qui existent entre les répliques du dialogue. L'intention qui démarque le discours d'autrui (signalé par les guillemets du discours écrit) est un phénomène de type particulier---c'est un peu comme la transposition, à l'intérieur d'un énoncé, de l'alternance des sujets parlants »⁴.

Mikhaïl Bakhtine verra que Dostoïevski c'est le créateur du premier roman polyphonique authentique, parce que, selon lui les personnages mis en scène par l'écrivain russe, ces « héros-idéologue », ne sont pas « objet(s) du discours de l'auteur, mais porteur(s) autonome(s) et à part entière de leur propre discours »⁵.

Selon Bakhtine le roman est le lieu où prouvent se faire entendre divers voix (polyphonie) qui luttent contre le monologisme du discours officiel, à idéologie unique. Alors le roman c'est le seul genre littéraire véritablement révolutionnaire : « Le récit monologique traditionnel, dans lequel triomphe la seule voix de l'auteur, et en se concentrant sur le dialogisme – à savoir, la coexistence, au sein d'un même texte, de discours très divers »⁶.

³- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978, p.87.

⁴- Mikhaïl, Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, p.300.

⁵- Mikhaïl. Bakhtine, *la poésie de Dostoïevski*, Gallimard, 1978P.31

⁶- Fabrice Thumerel, *La Critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 177

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Ainsi Bakhtine donne la définition du dialogisme qui inspirera à Kristeva celle de l'intertextualité : « L'auteur d'une œuvre littéraire (d'un roman) crée un produit verbal qui est un tout unique (un énoncé). Il la crée néanmoins à l'aide d'énoncés hétérogènes, à l'aide des énoncés d'autrui pour ainsi dire ».⁷

La théorie de Bakhtine sur le dialogisme est donc essentiellement pour la genèse de la notion d'intertextualité ; c'est à partir de ce faisceau de concepts et d'idées parfois ambiguës, mais aussi novateurs que Kristeva introduira le terme de l'intertextualité dans le champ théorique du structuralisme.

1-2-Naissance du concept

Julia Kristeva

C'est Julia Kristeva qui a forgé en français le terme d'intertextualité vers les années 1966, elle introduit ce concept, pour la première fois, en 1966 dans son article fondamental sur Mikhaïl Bakhtine « *le mot, le dialogue et le roman* » ; elle est basée sur les travaux de Bakhtine et suggéré que tout texte est une mosaïque de citations : "[...] tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.»⁸. Elle utilise le terme mosaïque textuel afin d'argumenter contre l'originalité radicale du texte et aussi pour situer l'expérience culturelle commune dans le partage du texte.

En s'inspirant des analyses de Bakhtine, Kristeva définit l'intertextualité à partir d'une dichotomie fondamentale en linguistique, c'est la coïncidence des axes horizontaux (où le mot appartient à la fois au sujet de l'écriture et au destinataire) et vertical (où le mot dans le texte est orienté vers le corpus antérieur ou synchronique) :

[...] l'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). Chez

⁷-Mikhaïl. Bakhtine, Op.cit, 1978, p.324.

⁸-Julia Kristeva, "Séméiotiké": Recherches pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969, p.146

Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption est transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double.⁹

Julia Kristeva recourt à la théorie bakhtinienne pour définir le concept de l'intertextualité, dans son livre *Séméiotiké : Recherches pour une sémanalyse* : « une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »¹⁰

La notion de l'intertextualité s'est donc imposée grâce aux travaux de Kristeva, devenus un point de référence pour d'autres critiques littéraires qui ont développé ce concept, tel que Roland Barthes, et Gérard Genette.

1-3-Développement du concept

1-3-1-Roland Barthes

A partir des années 1970, Roland Barthes utilise le concept de l'intertextualité, en se situant explicitement dans la lignée de Julia Kristeva dans « *Le Plaisir du texte* ». Il cite :

« texte veut dire tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit ,un voile tout fait, derrière lequel se tient ,plus ou moins caché, le sens(la vérité) ,nous accentuons maintenant , dans le tissu , l'idée générative que le texte se fait , se travaille à travers un entrelacs perpétuel ; perdu dans ce tissu, cette texture, le sujet s'y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle –même dans les sécrétions constructives de sa toile. Si nous aimons les néologismes, nous pourrions définir la théorie

⁹-Ibid, p85

¹⁰- Julia Kristeva, Op.cit, p. 84

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

*du texte comme une hyphologie (hyphos, c'est le tissu et la toile d'araignée) ».*¹¹

Dans cette citation, le mot « intertextualité » est défini lui-même, mais des éléments définissant ce concept dont Kristeva l'a inventée : l'idée de la texture et de l'entrelacs des textes, l'idée d'une génération ou productivité des hypotextes dans le nouveau texte et de la mort de l'auteur. Ainsi Barthes utilise plusieurs métaphores ; il insiste aussi sur l'image du tissu ou encore de la toile d'araignée.

Roland Barthes développe sa théorie de l'intertextualité dans le domaine de la littérature plus que le langage ; son ouvrage *Le Plaisir du texte* se dévoue à la jouissance esthétique éprouvée devant les œuvres d'art verbal.

En se basant sur les travaux de Kristeva et selon Barthes, la notion de l'intertextualité est inséparable de la conception du texte. Il met l'accent au sein de ses recherches sur l'interaction entre le texte et le lecteur. En outre, Roland Barthes considère le texte comme un carrefour où se rencontrent les écrits antérieurs : « Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante. »¹²

1-3-2-Gérard Genette

A partir des années 1970, Roland Barthes utilise le concept de l'intertextualité, en se situant explicitement dans la lignée de Julia Kristeva. On donne cette définition dans *Le Plaisir du texte* :

texte veut dire tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit ,un voile tout fait, derrière lequel se tient ,plus ou moins caché, le sens(la vérité) ,nous accentuons maintenant , dans le tissu , l'idée générative que le texte se fait , se travaille à travers un entrelacs perpétuel ; perdu dans ce tissu –cette texture–le sujet s'y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle –même dans les sécrétions constructives de sa toile. Si

¹¹-Roland, Barthes, *le plaisir du texte*, paris, seuil, 1973 p.85.

¹²- Roland Barthes, in *Texte (théorie du)*, Encyclopédia universalis, 2001.

nous aimons les néologismes, nous pourrions définir la théorie du texte comme une hyphologie (hyphos, c'est le tissu et la toile d'araignée). ¹³

2-Les différentes modalités de l'intertextualité

2-1-La métatextualité

C'est la relation d'un commentaire partagé entre deux textes autrement dit c'est la relation entre le texte et le commentaire qu'il suscite.

« Le troisième type de transcendance textuelle, que je nomme méta-textualité, est la relation, on dit plus couramment de « commentaire », qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer... »¹⁴

2-2-L'architextualité

C'est une relation tout à fait muette, que n'articule, au plus, qu'une mention paratextuelle, on peut aussi la définir par le rapport d'un texte aux classes de textes auxquelles il appartient :

*« Le cinquième type (je sais), le plus abstrait et le plus implicite, [...]. Il s'agit ici d'une relation tout à fait muette, que n'articule, au plus, qu'une mention paratextuelle (titulaire, comme dans Poésie, Essais, Le Roman de la Rose, etc., ou, le plus souvent infratitulaire : l'indication Roman, Récit, Poèmes, etc., qui accompagne le titre sur la couverture), de pure appartenance taxinomique. Quand elle est muette, ce peut être par refus de souligner une évidence, ou au contraire pour récuser ou éluder toute appartenance. »*¹⁵.

L'architextualité est décrite comme étant une relation abstraite et implicite, puisqu'elle détermine et organise le statut générique d'un énoncé : Poésie, roman,

¹³-Roland, Barthes, *le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973 p.85.

¹⁴- Roland Barthes, in *Texte (théorie du)*, p11.

¹⁵-Gérard Genette, *Op.cit*, p 12.

tragédie, prose, récit, journal et biographie sont des exemples de genres littéraires qui relèvent de l'architextualité d'un énoncé. L'architexte rejoint la notion d'archigène

2-3-L'hypertextualité

L'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant au terme d'une opération de transformation : transformation simple (transposer l'action du texte A dans un autre) ou transformation indirecte (ou imitation : engendrement d'un nouveau texte à partir de la constitution préalable d'un modèle générique) :

*C'est donc lui que je rebaptise désormais hypertextualité. J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. Comme on le voit à la métaphore se greffe et à la détermination négative, cette définition est toute provisoire. Pour le prendre autrement, posons une notion générale de texte au second degré (je renonce à chercher, pour un usage aussi transitoire, un préfixe qui subsumerait à la fois l'hyper- et le méta-) ou texte dérivé d'un autre texte préexistant.*¹⁶

Gérard Genette, dans *palimpseste*, distingue deux genres de pratique hypertextuelle :

- Relation de coprésence :
- Relation de dérivation : Genette décrit cette relation : « Toute une œuvre B dérivant de toute une œuvre A ».

2-4-La paratextualité

Tous les signaux autographes ou allographes qui procurent au texte un entourage, c'est à dire elle s'agit de toute relation d'un texte avec son paratexte (préfaces, avertissements...) :

¹⁶-Ibid, p13.

Le second type est constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustration ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage(variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours disposer aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend.¹⁷

2-4-1-Le titre

L'intérêt pour notre objet d'étude ne se limite pas par le contenu du roman c'est-à-dire l'intérieur mais il s'étend aussi par l'extérieur dans lequel nous trouvons certains éléments paratextuels comme le titre, l'illustration, le préface et la couverture ces éléments attirent notre attention avant la lecture du roman selon Ch. Achour « le titre est à la fois partie d'un ensemble et étiquette d'un ensemble ».

Le titre de roman proposé à l'étude est en lui-même un mystère ambigu « *au commencement était la mer* » il s'agit de quel commencement et s'il y a un commencement sûrement qu'il y ait une fin, selon Claude Duchet définit le titre comme « un message codé en situation de marché ;il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ;en lui se croisent nécessairement littéraire et socialité :il parle en termes de roman » nous trouvons que ce titre ressemble à la phrase biblique de Saint Jean « au commencement était le verbe ,la parole de dieu, et le verbe était après de dieu ,et le verbe était dieu » cette comparaison qu'a évoqué la romancière c'est pour donner conscience au monde concernant deux notions importantes : la justice et l'égalité.

¹⁷- Gérard Genette, *Op.cit*, p.10

2-4-2-L'illustration

c'est l'image qui prend place dans la première page du roman dans laquelle elle a un rapport avec l'histoire racontée dans le roman et parfois elle pousse le lecteur à imaginer les liens entre le sens du texte et la signification de l'image donnée et faire des interprétations, Notre corpus porte une image qui présente l'une des plages d'Alger dont laquelle les dernières rayons du soleil vient de disparaître et avec des nuages et des brumes sombres au centre qui désigne un climat affreux apporte la crainte et le froid. en bas de la page nous observons le sable coloré par le marron foncé ajoute une sensation de tristesse, notre corpus a été postfacé par Claire Etcherelli sous forme d'une page et demi dont laquelle nous retirons un extrait qui parle de protagoniste et les souffrances qui a subi et comment elle peut mettre fin à son chagrin et son silence « Cette forme drapée de noir qui va bientôt s'affaisser, lapidée par son propre frère, c'est Nadia, figure forte, douce, entière, victime ordinaire d'un écrasement. Mais au-delà de Nadia, j'y voie la figure de l'Algérie elle-même lapidée par ses propres enfants ». ¹⁸p151

2-5-L'intertextualité

Le premier type des relations transtextuelles, pour lui c'est :

« Le premier a été, voici quelques années, exploré par Julia Kristeva, sous le nom d'intertextualité, et cette nomination nous fournit évidemment notre paradigme terminologique. Je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre ». ¹⁹ p08

Cette relation de coprésence est diversement qualifiée par les théoriciens de l'intertextualité. Ses formes les plus connues sont : la citation, l'allusion, le plagiat et la référence.

¹⁸ -Maïssa Bey, Au commencement était la mer..., Alger, Barzakh, 2012, p151

¹⁹-Gérard Genette, Op. Cit, p.08

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

L'étude de l'intertextualité révèle que la conscience de l'auteur a été influencée par un autre auteur par des codes génériques et des règles de ressemblance qui font concorder le texte à un autre d'où résultera une intertextualité. L'écriture Maghrébine féminine d'expression française est très variée et riche de ses thèmes, la femme est toujours présente pour parler de sa condition sociale, elle extériorise toutes ses souffrances internes par une révolte qui est l'écriture contre la société et les traditions. Parmi les premières pionnières écrivaines Algérienne ont défendu avec vivacité le statut de la femme algérienne, notre écrivaine Maïssa Bey.

L'écriture de M. Bey est principalement intertextuelle, Dans son roman, l'écrivaine s'est inspirée du roman L'Étranger de Camus pour raconter l'Algérie des années 90.

2-5-1-La citation

La citation apparaît comme la pratique emblématique de l'intertextualité, « la citation » c'est l'emprunt d'un mot ou d'une phrase de quelqu'un d'autre. Selon Compagnon, elle est « la répétition d'une unité de discours dans un autre discours »²⁰.

C'est le cas de notre récit « Je ne suis ni lourd ni léger ni solitaire ni peuplé nul ne peut séparer ma chevelure de mes bras ni ma gorge de son silence ni ma lumière de ma nuit » Paul Eluard tiré du poème "blason dédoré de mes rêves"

2-5-2-Allusions

Dans l'extrait suivant nous découvrons que cette scène fait allusion à la mort de l'écrivain et journaliste Tahar Djaout,

« Naima n'est pas venue à l'école, ils ont tué son père son père écrit dans un journal Il est journaliste, je crois dis, pourquoi ils tuent les journalistes ? Ils l'ont tué ce matin, Juste quand sortait de chez lui il allait monter dans sa voiture ils étaient deux tout le monde les vus dis, pourquoi ils tuent les journalistes ? il faut lui dire à férial que les mots aujourd'hui ici Sont plus dangereux que des armes, et qu'il faut se taire ou payer de sa vie ».

²⁰- Antoine, Compagnon, La seconde main ou le travail de la citation, Paris, Seuil, 1979, p.32.

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Cet auteur dénonce dans ses écritures la violence du terrorisme et son caractère brutal, donc il a été assassiné par des terroristes le 28 mai 1993 et meurt après six jours de l'assassinat. Ensuite dans le passage suivant, la romancière raconte un autre fait celle de la tragédie de l'Aéroport International d'Alger.

« image de corps déchiquetés, de lambeaux de chair accrochée à des poutres de fer et de béton [...] ce qui reste de l'aéroport international d'Alger L'attentat à la bombe, quelques kilos d'explosifs dans un sac de voyage destination : l'horreur, une déflagration dans ciel d'été, un jour de lumière et de soleil, et les hommes et les femmes dans la ville, hébétés, incrédules se découvrent acteurs d'une tragédie qu'ils ne peuvent plus ignorer, fermer les yeux se boucher les oreilles, ne plus voir, ne plus entendre, refuser de tout son être ce qui fait mourir l'espoir».

2-5-3 La référence

L'auteure cite le nom de Camus explicitement dans le texte « Le nom est, par excellence, un embrayeur d'intertextualité qui restreint ou élargi nos évènements »²¹. Cette évocation désigne l'importance de l'œuvre dans son écriture, ce nom nous a permis comprendre l'histoire de l'œuvre « tenir le système des noms... c'est tenir les significations essentielles du livre »²².

²¹ - Achour, Christiane et Bekket Amina, *Clefs pour la lecture des écrits convergences critiques II*, Blida, édition Tell, 2002, p 84.

²² - BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques*, édition Seuil Paris, 1972, p121.

3-« Au commencement était la mer ...» / : Œuvre Camusienne ?

Il n'existe pas de création ex-nihilo, toute littérature est fondée sur des renvois intertextuels. C'est le cas de la littérature algérienne de langue française où les écrivains algériens sont inspirés par la littérature coloniale et l'apport important d'auteurs français comme : Albert Camus ou Jean Pélégri qui ont contribué dans l'émancipation littéraire des premières générations d'écrivains maghrébins de langue française.

Maïssa bey, et comme plusieurs écrivains de la génération des années quatre-vingt-dix, s'est distinguée par cette écriture dite de l'urgence. En effet elle est l'un des écrivains, qui a pu se pencher minutieusement sur la tragédie algérienne ; dans laquelle était plongé le pays. La situation de violence, qui a prévalu en Algérie à partir de 1992, a favorisé l'émergence d'œuvres littéraires très ancrées dans la réalité politique et sociale que la critique a appelé « *la littérature d'urgence* ».

La littérature algérienne d'expression française des années 90 ou « *la littérature d'urgence* » est une nouvelle conception. Elle a pris naissance pendant la décennie noire. Cette littérature a conquis son autonomie par le caractère particulier de son contenu, elle décrit la violence, la terreur et l'affolement quotidien du vécu algérien à l'époque.

L'écrivaine algérienne Maïssa bey est connue par ses romans de la nouvelle Algérie qui ont raconté dans les profondeurs de la vie algérienne. « *Au commencement était la mer...* », Est l'un de ses romans, qui parut en 1996 aux éditions Marsa. Il s'agit alors d'une histoire d'une jeune fille, Nadia, tente de vivre sa vie dans un monde de plus en plus intolérant vis à vis des femmes, dans une Algérie menacée par les Islamistes.

M. Bey est fascinante par l'écriture de camus elle écrit tout une réflexion sur lui intitulé « *l'ombre d'un homme qui marche au soleil* » postfacé par sa fille Catherine camus (Montpellier, édition chèvrefeuille étoilée, 2004).

Dans ce roman, la romancière a consacré soixante pages à toutes les connaissances et les idéologies de camus, dont elle a abordée des visées scientifiques et personnelles, et dans une autre réflexion intitulée « *Femmes au bord de la vie* »

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

consacré à la relation de Camus avec sa mère. Ainsi nous tenterons dans cette partie de dégager les textes qui entretiennent un rapport avec le texte de Maïssa Bey.

« Etrange rapprochement ! Mon père et Camus ! C'est vrai qu'ils avaient à peu près le même âge. Mais pas le même parcours, bien évidemment ! Ainsi, j'aurais laissé entrevoir dans mes déclarations une espèce de filiation, je serais donc à la recherche d'un père de substitution?...cela me laisse songeuse. Je dois avouer que lorsque j'étais étudiante, j'avais accroché une photo d'Albert Camus au-dessus de mon bureau. Je trouvais qu'il ressemblait à un de mes oncles (...) et surtout, j'avais lu, que dis-je, j'avais presque appris l'Étranger. Deux excellentes raisons pour l'admirer ! Et puis à cette époque-là j'habitais au Ruisseau, rue Belcourt. Cela crée une certaine familiarité, n'est-ce pas ? Depuis, j'ai lu presque toutes ses œuvres. Et j'y retrouvais, c'est vrai, presque à chaque page...oui, un écho...une autre familiarité d'une toute autre nature...c'est cela, un amour profond, démesuré, presque déraisonnable pour les mots, et aussi pour une terre ... la nôtre, un amour que seuls les Algériens peuvent comprendre »²³

Les deux romans, « l'Étranger » et « Au commencement était la mer », manifestent une certaine unité et laissent chez le lecteur une impression de déjà lu, cette impression est provoquée par un ensemble de thèmes répétitifs qui finissent par revêtir un caractère obsessionnel.

Cependant, nous remarquons que les différentes intrigues s'articulent autour des thèmes principaux communs, tel que le silence, la révolte, la mort et la liberté.

« Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. »²⁴

²³-Bouba, Mohammedtabti « l'écriture des silences », Blida, Tell, 2007, p60-61

²⁴-Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, p 12

-Texte et Intertexte : Les deux notions du texte et d'intertexte sont plus importantes dans l'étude de l'intertextualité et précisément dans notre recherche.

-Texte : Le texte est un cohérent de signes qui relie entre eux même constituant un produit à lire. Un texte peut comprendre plusieurs formes de discours selon leurs caractéristiques et leurs objectifs, et surtout il doit véhiculer un message précis.

Grace à M. Bakhtine le texte a reconnu d'autres valeurs ; avant le texte se définissait comme un produit achevé qui ne laisse pas d'autres questions à l'améliorer, Roland Barthes définit le texte comme « un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques »²⁵, cela précise que le texte est un élément important pour définir la notion d'intertextualité, il est le lieu où se réunissent plusieurs textes différents.

Julia Kristeva dit à ce propos « tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double », il n'existe pas un texte original de toutes les traces des autres textes car les mots sont déjà utilisés et ils sont souvent répétés.

- Intertexte : C'est le croisement d'un texte avec deux ou plusieurs textes reliés entre eux même et qui va donner l'intertexte. Selon R. Barthes « tout texte est intertexte », donc l'intertexte est le lieu de rencontre des différents textes « *la notion de source met l'accent sur une origine statique (...) il est toujours supposé que la source est isolable, repérable, qu'elle est un objet stable que l'on peut identifier ; l'intertexte, à l'inverse, est conçu comme une force diffuse qui peut disséminer des traces plus ou moins insaisissables dans le texte* »²⁶.

3-1-Les procédés intertextuels dans au commencement était la mer et l'Étranger

²⁵- Roland Barthes, Op. Cit, p371.

²⁶-Nathalie Piéga-Gros, Introduction à l'intertextualité, Paris, Dunod, 1996, p.32.

3-1-1-Deux romans solaires

Si nous parlons de roman solaire le premier titre qui s'impose à nous est, bien sûr, l'Étranger, ce livre dont le soleil est le héros. M. bey a réussi à décrire un roman solaire comme celui d'Albert Camus dont le soleil est un élément essentiel dans l'histoire et qui joue un rôle très important dans l'enchaînement des circonstances, partant de ce fait le terme soleil a emprunté d'A. Camus par la romancière or, elle met sa signification nouvelle selon son point de vue.

La présence du soleil n'est pas très fréquente dans les œuvres romanesques. Mais si son apparition est rare, parce qu'il a toujours, ou presque, une fonction que l'on peut qualifier dès maintenant de magique ou de mystique ; soleil remplisse alors le rôle de signe ; il annonce des situations, des conjonctures romanesques parfois conventionnelles, parfois plus originales : il s'intègre alors dans l'action ; ou il fait partie d'un climat amoureux, il est l'attribut de scènes courtoise ; ou il ouvre un chemin mystique aux héros. Le soleil remplissent assez rarement un rôle utilitaire, plus rarement un rôle purement esthétique, suscitant la seule émotion artistique chez l'auditeur.

Dans l'incipit de notre roman « *au commencement était la mer...* », La romancière commence son œuvre par la description du lever du soleil et comment ses rayons se glissent dans la chambre des filles « derrière les volets fermés, l'aube a envahi la plage. Des lueurs timides se glissent dans la chambre ».

Ainsi le soleil joue un rôle important dans le roman *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey. Dans deux des trois événements majeurs autour desquels s'articule le roman. Le soleil a un symbole marquée qui est clairement liée au bonheur et à la liberté. C'est avec cette chaleur que Nadia se sente le bonheur et le bienfait du monde qui crée pour elle son univers particulier : « Le soleil modèle brutalement le contour de ses perceptions, lève immédiatement les brumes, dissipe les nuages

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

matiniers, perfection absolue d'un ciel qu'on dirait lavé de toute équivoque, pénétrant la mer »²⁷.p17

Devant cette admiration de paysage elle oublie tous ses soucis « Allongée au soleil, Nadia glisse dans une chaude torpeur pas envie de bouger, d'ouvrir les yeux de se laisser distraire de cet instant »²⁸ p32, dans ces conditions, ce soleil est pour elle une source de bonheur.

Dans plusieurs passages de l'étranger, le soleil apparaît souvent dans le roman et il joue un rôle non négligeable dans le déroulement des événements, et parfois un rôle crucial : « j'étais occupé à éprouver que le soleil me faisait du bien »²⁹. Et encore « les deux chaleurs de son corps et du soleil m'ont un peu endormi ». Ces passages démontrent que Meursault a exalté la lumière du soleil, la mer et le ciel et projette dans son âme la chaleur et le bienfait.

Chez M. Bey le soleil c'est une source de bien-être et de chaleur. Parce que, sous un soleil, notre protagoniste a commencé son histoire avec le jeune Karim. A chaque reprise avec son amant, le soleil est encore présent « le soleil d'abord. Il joue en dentelle sur leurs visages renversés »³⁰p84,En soulignant, que tous les beaux moments qu'a vécus Nadia avec son amant sont tous sous un soleil chaud. Et aussi sous ce soleil, Nadia est parti à la faculté pour rencontrer son unique amie Farida « deux filles au soleil, deux filles heureuses d'être ensemble»³¹p73.

Dans notre œuvre « Au commencement était la mer », Nadia vit quelques moments où le soleil allait contre elle, c'est quand la brûlure du soleil se fait trop forte sur sa peau. Aussi les rayons du soleil sont très fort sur Nadia et son éclat sur elle est insoutenable, se trouve aussi « délivre du soleil qui, même en ces journées d'hiver, donne aux êtres et aux choses un éclat trompeur, une dureté une sécheresse implacable»³²p98.

²⁷-Maïssa Bey, Au commencement était la mer..., Alger,Op. Cit, p17.

²⁸-*Ibid*, p32

²⁹-Albert Camus, L'Etranger,Bejaia, Editions TALANTIKIT, 2015 , p57.

³⁰-Maïssa Bey,Au commencement était la mer..., Alger,Op. Cit, p84

³¹- *Ibid*,p73

³²- Maïssa Bey,Au commencement était la mer..., Alger ,Op. Cit ,p98

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Aussi dans l'étranger de Camus, Meursault ne cesse pas de maudire le soleil, c'est son seul ennemi depuis l'enterrement de sa mère jusqu'à commettre le crime parce qu'il rend Meursault presque hystérique, ce qui le conduit à tuer l'arabe avec lequel il n'a aucun conflit personnel. En fait, Meursault lui-même avoue devant le juge qu'il tue l'arabe à cause du soleil : «L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front.»³³

Pour tout dire que : le soleil n'est qu'une source de malheur pour Meursault qui ne peut pas la supporter, cette succession des malheurs c'est pourquoi le soleil pousse Meursault à tuer un arabe, les rayons du soleil causent une brûlure sur Meursault qui ne pouvait pas l'encourager et dans la dernière circonstance, le soleil était le seul coupable. En conséquence, on trouve la même description du soleil chez Maïssa Bey : la lumière « trop vive du soleil »³⁴p28, une clarté «insoutenable »p56, et en dernier le soleil est décidément est « trop chaud ».p49

Ces exemples nous montrent le rôle important du soleil et son effet sur la vie des personnages principaux chez Camus et aussi chez notre écrivaine, il est à la fois une source de joie, de gaieté et son absence crée la tristesse et le mal du coup, ce soleil apparaît dans notre corpus comme un symbole du bonheur. Nous avons donc décelé que le soleil pour M. Bey est un élément préjudiciable sur la vie de protagoniste de roman, et ce que nous avons constaté est que le soleil chez M. Bey est à la fois source de bonheur et aussi source de malheur, comme il est présenté chez Camus.

3-1-2-La spatio-temporalité

La mer est un espace très présent dans les récits retenus, elle est dans tous les événements et les moments importants dans une œuvre. La mer est une source de bienfait et positive, mais parfois elle peut devenir une source de malheur et un espace hostile est donc négative. Selon le *Dictionnaire des symboles* :

³³- *Ibid*, p61

³⁴-*Ibid*,p28

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

« Symbole de la dynamique de la vie .Tout sort de la mer et tout y retourne ; lieu des naissances, des transformations et des renaissances .Eaux en mouvement. La mer symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. De la vient que la mer à la fois l'image de la vie et celle de la mort³⁵».

La romancière déclare que :

« Je n'aurais jamais pu écrire cette histoire sans dire la mer c'est aussi une évidence .situer les moments les plus forts, les plus beaux de l'histoire de Nadia ailleurs ?dans la cité ?dans des maisons obscures silencieuses ?l'histoire de Nadia commence au bord de la mer, parce que ...non, je ne peux pas justifier, expliquer analyse.³⁶»

Dans tous les mythes de création égyptienne, « le Noun » qui signifie la mer existait avant que le monde ne soit créé. Le Noun est le premier dieu venu au monde chez les égyptiens de l'antiquité. Ce qui nous a poussé de parler de ce Noun c'est bien le titre du roman : Au commencement était la mer..., et la quatrième page de couverture dont elle Maïssa Bey nous a décrit, mais aussi d'après nos lectures du corps du texte nous prouverons que l'histoire est systématiquement liée à la mer.

Le titre de notre corpus se compose de cinq mots, plus les trois points de suspension« *Au commencement était la mer...* », Comme nous l'avons déjà cité que le titre se réfère à celui du « Noun » car les égyptologues l'affirment qu'au commencement le monde n'est qu'un espace aquatique infinie. Ensuite, les trois points de suspension que Bey les a mentionnés prouveaussi que la mer est immense elle est sans fin, elle existe toujours.

³⁵-Dictionnaire des symboles, p 623

³⁶- Méditerrané ma mère, maïssa bey : www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_18_25.pdf

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Le rapprochement qu'établit la romancière avec le texte de Camus est toujours naturel, tel que la mer. Cette dernière a une grande place dans les écrits de Camus, il a écrit un poème à ce propos nommé « *Méditerranée* », ainsi la relation de Camus avec la mer montre une grande jouissance et d'amour, la mer provoque chez Meursault une sensation de rafraîchissement, de bonheur, lié à l'été, la mer est liée à Marie. Cette relation inspire l'auteure et la fascine.

Dès l'ouverture de cette histoire, La mer se présente comme un espace très fréquent dans le roman, La mer est omniprésente dans le roman parce qu'elle accompagne l'héroïne dès le début de son histoire jusqu'à la fin, une grande partie de l'histoire se passe au bord de la mer. Elle est apparue comme un objet de joie apportant pour le protagoniste, un bonheur tout rose :

« Nadia avance ,Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde, Elle est seule ,Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été ,et elle court maintenant les bras étendus, rêve d'oiseau qui fondrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse la retenir»³⁷p12

Les plus beaux et forts moments dans cette histoire ce sont tous devant l'onde bleue. Elle n'est pas loin, la mer est très proche, c'est l'endroit le plus proche de Nadia, « Il suffit de descendre pour retrouver la plage .Le sable sous ses pieds nus se dérobent en un picotement subtil tandis qu'elle avance sur le rivage désert aux couleurs incertaines»³⁸p12

En effet, L'emploi du mot « mer » symbolise une personne dont elle Nadia le rêve, et parmi ses rêves l'espoir de vivre en liberté, surtout de vivre son amour avec son amant Karim car tout au long du texte la mer pour Nadia n'est qu'un lieu de liberté et d'amour « la mer c'est leur histoire. »³⁹p83 .L'histoire du couple Nadia et Karim s'achève au bord de la plage.

³⁷-Maïssa Bey,Au commencement était la mer..., Op. Cit, P12.

³⁸ -*Ibid*, p12

³⁹-*Ibid*, p 83

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

La mer était présente lorsque Nadia rencontre Karim en outre, leur histoire commence au bord de la mer. Presque la même scène qu'on a déjà vu lorsque Meursault va se baigner avec son ancienne collègue, « sur la plage, je me suis étendu à plat ventre près de Masson et j'ai mis ma figure dans le sable. je lui ai dit que « c'était bon »⁴⁰.

Alors les deux protagonistes admirent la mer et sa beauté, même lorsque Nadia se sent déprimée, elle va à la plage et cela quand son amant avoue qu'il ne peut pas aller contre sa famille pour lui épouser, après cette déclaration, elle demande à lui d'aller vers la route qui émane au plage « la sentir sur elle, violente douce, apaisante. S'arrêter juste là, au bord de ces rochers noirs couronnés d'écume blanche sur lesquels vient se briser la mer en furie »⁴¹.

La mer nous semble très significative par la description qu'a fait la romancière, le bleu marin qui est distingué par l'éclairement de la lumière, en outre c'est un lieu de liberté pour Nadia, elle se découvre cet endroit un jour lorsqu'elle descend pour faire un tour pendant que les autres dorment pour profiter de l'instant, la mer est toujours avec elle pour accompagner ses rêves, elle admire la beauté de la mer, c'est ce qui relève sa relation intime avec lui « Et la mer n'est plus qu'une immense douceur »⁴²p66, elle la considère comme un réconfort c'est la seule compagne dans sa vie.

La mer provoque chez Nadia une sensation de bonheur qu'elle n'a pas trouvée au sein de sa famille, cette mer se substitue à la mère qui est enfermée dans son monde. En effet la vie de Meursault comme celle de Nadia est aussi attachée à la mer, qui est un lieu de rencontre de l'enfant et de la mère, cette mère morte, absente ou trop silencieuse. Source de bonheur, la mer est aussi source de malheur.

L'expression de la mer a une signification sémiotique et esthétique dans le roman car ce mot est très répété dans l'œuvre. C'est pour cela nous interrogeons sur sa symbolisation et sa représentation, D'une part la mer pour Nadia est son source

⁴⁰- Albert Camus, Op.Cit, p58

⁴¹- *Ibid.*, p98

⁴²- Albert Camus, Op.Cit, p66

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

de bonheur, d'amour et de refuge, c'est ce qui crée une relation sublime entre les deux, et d'autre part la mer pour la société algérienne et plus particulièrement la famille conservatrice qui représenté par la mère de Nadia dans le roman qui a une signification défavorable comme la mer péché ou haram, et au niveau psychanalytique elle désigne la mère .

«On peut aussi parler des symboles qui affleurent... parfois malgré soi. Interprétations psychanalytiques... Oui, on pourrait dire que Nadia se retrouve dans la mer tendre et accueillante qui lui renvoie une image inversée de sa mère... eau matricielle »⁴³.

L'image de la mer est un moyen pour combattre dans sa vie , pour réaliser ses désirs , le bruit des vagues déchaîner l'amertume de Nadia ,la mer peut tout emporter la joie, la tristesse ou quelques vaines d'espérances, c' est un espace aussi qui accueille, Karim et Nadia deux amoureux au bord de la mer ,à ce propos nous retrouvons dans le texte de Bey des accents camusiens, même si à l'époque, la prédominance de vocable mer reflète son importance et son rôle principale dans l'histoire, c'est le cas tout particulièrement de représentation de la mer chez Bey.

3-1-3-Le silence de la mère

La femme chez Camus d'un regard général , dans tous ses œuvres prend une place secondaire et son rôle n'a aucune importance, à titre d'exemple la mère de Meursault, sa mort ne provoque rien, et les femmes chez lui ne prennent pas la parole que rarement comme dans l'étranger il y a un seul discours indirect de la mère du personnage principale, mais elles ont une description détaillée « il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc ,un foulard de couleur vive sur la tête(...)j'ai vu qu'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de la tête »⁴⁴. Comme dans notre récit les femmes ont une description détaillée aussi « la veine qui palpète à l'ombre de son cou. Un grain de beauté, une mouche, juste au-dessous de l'œil, au

⁴³- Méditerranée ma mère, Maïssa Bey : www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_18_25.pdf

⁴⁴- Albert Camus, Op.Cit, p12-13

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

coin. L'accent de ses sourcils. La courbure de ses lèvres fermées sur les mots qu'ils ne dit pas encore »⁴⁵p61.

La lecture du roman de Bey fait apparaître certains ressemblances avec l'étranger dans le cas du silence de la mère, Bey a encore suivi son inspiration pour Camus en décrivant le silence de la mère comme celui dans « l'étranger », nous attachons au premier lieu à souligner les passages de l'un et de l'autre. Dans l'étranger, la mère de Meursault est souvent silencieuse « Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence »⁴⁶.

Chez Bey, la mère de Nadia est aussi silencieuse, parce qu'elle s'occupe de ses travaux domestiques sans sentir de ses enfants ni parler avec eux « Retardant le plus longtemps possible le moment où ils devront rentrer dans un appartement trop petit, trop sombre, chargé des rancœurs inexprimées d'une mère qui ne les écoute pas, qui ne les écoute plus »⁴⁷p20. Elle a prouvé son amour pour ses enfants seulement par la nourriture « l'amour qu'elle ne sait fabriquer qu'avec ses mains, enfermée tout le jour dans sa cuisine. L'amour qu'elle distribue à grands cuillères. Dont elle remplit leurs assiettes. A déborder. C'est cela sa mère. Rien que cela. »⁴⁸p53.

Cette mère silencieuse pousse Nadia à combler son manque et à chercher dehors de la maison l'amour qu'elle trouve face à la mer et chez son amant Karim, elle est différente de toutes les mères, elle accepte les traditions et le poids de la société, elle est silencieuse d'une manière indéchiffrable comme certains femmes chez Camus et plus précisément la mère de Meursault prouve de la fascination qu'elle inspire la romancière

« D'abord la mère. Car précise Camus, 'Tout homme est le premier homme, c'est pourquoi il se jette aux pieds de sa mère'. Phrase qui à nos

⁴⁵- Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p61

⁴⁶- Albert Camus, Op.Cit, p 11

⁴⁷- Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p20

⁴⁸- *Ibid*, p53

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

oreilles résonne étrangement, comme un écho lointain de cette sentence extraite d'un verset de Coran :le paradis est sous les pieds des mères»⁴⁹

La mère de Nadia reçoit les problèmes et les humiliations avec patience et avec silence elle n'ose pas de s'exprimer selon ses propres choix

« Sa mère raconte. Elle rappelle les brimades, les humiliations, l'enfer qu'était devenue sa vie depuis la mort de son mari. Ravalée au rang domestique pour faire accepter sa présence, elle avait subi toutes les avanies en silence. Supporté les belles sœurs arrogantes, fortes de la présence de leur époux »⁵⁰p39-40.

La relation de Nadia avec sa mère est pareil à la relation de Meursault avec sa mère chez les deux l'absence de communication et de dialogue, Nadia ne parle pas souvent avec sa mère parce que cette dernière est toujours enfermée, elle ne parle pas avec ses enfants ni les écouter «sa mère à elle est depuis longtemps enfermée dans un monde où les rêves et les emportements sont exclus. Sa mère passe trop souvent à côté des déchirements, des tournements de ceux qui lui sont les plus chers »⁵¹p85.

La mère de Nadia n'a pas nommée dans le roman « *au commencement était la mer...* » comme dans l'étranger. Nadia n'a jamais parlée à sa mère de ce qu'elle a besoin ni la consulté concernant les choses des femmes, elle sait qu'elle les considère comme des sujets tabous et elle ne peut pas les négocier avec elle : « Elle sait pourtant. Sa mère n'avait même pas eu à lui en parler. D'ailleurs elle n'aurait pas eu su trouver les mots. Car chez eux, même les mots sont tabous »⁵²p86.

Cette relation de la mère avec sa fille, devient plus en plus froide ou le manque de tendresse et de changement de parole. Elle partage ses sensations et ses douleurs avec les murs de sa chambre, elle souvenait l'amour qu'il prend une grande place dans son enfance :

⁴⁹- Maïssa Bey, *L'ombre d'un homme qui marchait au soleil*, Réflexion sur Albert Camus, préface Catherine Camus, Montpellier, chèvre-feuille étoilée 2004, p 44

⁵⁰-Maïssa Bey,*Au commencement était la mer...*, Op.Cit, P39-40.

⁵¹-*Ibid*, p85

⁵²- *Ibid*,, P86

«Et Nadia redevient toute petite, fragile, aimée. Comme avant, quand elle courait se jetait dans les bras de sa mère en pleurant parce qu'elle avait mal et que sa mère la prenait contre elle, sur sa poitrine, la berçait en murmurant les mots qu'elle aurait tant voulu entendre maintenant »⁵³p100.

Finalement, Nadia déclare que sa mère est la seule coupable de toutes ses souffrances, parce qu'à cause de sa séparation elle commit le péché :«Si seulement elle pouvait parler ! L'énorme pois de son chagrin se dissoudrait dans la douce chaleur de ce cœur, si proche. Elle n'avait pas le droit d'être sourde et aveugle à cette détresse dont l'évidence crevait les yeux, ce n'était pas possible ! »⁵⁴101.

L'amour d'une mère, chez Nadia ce n'est qu'un mensonge ; elle ne croit pas à cet amour, l'amour d'une mère qui ne voit ni n'entend les cris, les souffrances et les douleurs de ses enfants. Et elle remercie dieu d'être loin de sa mère, notre corpus « *au commencement était la mer...* » Est pour décrire leurs défis elle penche sur les productions de Camus « des femmes, qui, discrètement, trop discrètement peut-être, traversent l'œuvre d'Albert Camus »⁵⁵

3-1-4-la révolte

Nous pouvons aussi trouver le thème de la révolte dans les œuvres de Maïssa Bey et précisément dans « *Au commencement était la mer ...* »; chez lui, La révolte c'est d'aller contre tout ordre ou loi imposés par un individu ou une société. C'est le cas de « *l'homme révolté* » d'Albert Camus et encore par l'étranger qu'a marqué la révolte la plus différente, par le désespoir et le style d'écriture et surtout la manière de traiter les circonstances de l'absurde, Nadia soumise aux lois de son frère et de tout le monde :« Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se fait pas .obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son père, sa mère et tous les autres .vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent »⁵⁶P14 .

⁵³- Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...* , Op.Cit, p100

⁵⁴- *Ibid*, p101

⁵⁵- Maïssa Bey « *l'ombre d'un homme qui marchait au soleil* », Op.Cit, p43

⁵⁶- Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...* , Op.Cit, p.14.

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

L'héroïne voulait vivre, comme toutes les filles de son âge. Elle rêvait d'une autre vie faite de liberté, de bonheur et de joie de vivre :

«Oublier ! Elle a dix –huit ans .Nadia et elle veut vivre. Vivre ses dix-huit ans brodés d'impatience, de désir imprécis et fugitifs. A pleines mains retenir ces journées bruissantes de lumière, légères, dorées, transparentes, dans la chaleur, dans le bonheur d'un été pas comme les autres (...) vibrer en elle cette attente sans savoir d'où elle vient »⁵⁷P18.

La vie de Nadia n'est que douleur, souffrance, humiliation. Nadia ne peut pas dire les mots qui le blesse, elle se tait dans tous les moments douloureux difficiles, elle ne sait pas exprimer ses sentiments, ce qu'elle ressent même quand Karim lui avoue qu'il ne peut pas l'épouser parce que sa mère la refuse avant même de la voir parce qu'elle est pauvre :

« Ce qu'elle veut en cette instant ? Elle sent un cri immense monter en elle, déferler dans tout son être .Crier sa révolte, sa souffrance .Ainsi rien ne sera jamais beau, jamais vrai...se rouler par terre, là, devant lui, se lacérer le visage de ses ongles, se couvrir la tête de cendres, le cœur aussi .C'est ainsi que les femmes pleurent ici »⁵⁸P96 ,

En fin Nadia crie sa révolte, elle décide d'être libre de toutes les lois et de toutes les condamnations.

Le protagoniste au tout début accepte les lois et les humiliations avec calme et silence, elle n'osera pas de dire son désir ni ce qu'elle veut, elle ne sait pas comment réagir, la seule chose qui sait faire est de taire même aux moments difficiles elle se tait, et après elle manifeste sa révolte, elle ne veut pas continuer de vivre comme un esclave, elle réagit de manière brutal.

«Elle crie maintenant et les mots en sortant d'elle ont juste le sifflement d'une flèche qui part très loin au-dessus de leurs têtes .Autour d'eux, la vie s'arrête,

⁵⁷- Maïssa Bey, Au commencement était la mer... ,Op.Cit, p18

⁵⁸- *Ibid.*p96

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

retient un souffle. Un temps très court. Très long. Et puis Nadia se met à courir .Plus vite, plus fort qu'elle n'a jamais couru .Son voile se dénoue, s'envole
»⁵⁹p47.

Elle crie en fin sa colère ; c'est une forme de révolte c'est le même état de Meursault lorsqu' il révolte, au tout début il est pacifique et après la visite de l'aumônier il se révolte, donc le personnage Nadia :

« pourraient en faire un personnage camusien : son désir éperdu de liberté et de bonheur- un bonheur à la mesure des êtres, où la communion avec le monde tient une place essentielle-, la révolte que font naître en elle les obstacles, comme le défi qui fait d'elle un personnage tragique, allant au-devant de sa mort, la provoquant même , se révélant ainsi, comme Sisyphe supérieure à son destin»⁶⁰

Maïssa Bey a incarné l'œuvre camusien en décrivant la révolte de son personnage principal mais non sa manière de suicider car Nadia elle refuse cette idée au début et après elle a changé son opinion :

« La mort ne serait-elle pas la meilleur, l'ultime réponse aux questions ?à toutes les questions ? Ne serait-elle pas surtout un trop facile renoncement ? » trop facile renoncement »⁶¹p110,elle ne veut pas faire limite à sa vie, elle doit trouver une solution à son énorme problème , donc elle va choisir la solution la plus facile et le plus vite, c'est l'avortement et cela après avoir obtient l'adresse d'une femme qui peut l'aider, elle ne doit pas perdre l'espoir « l'espoir existe Il a le visage généreux de ces femmes inconnues .Nadia tout à coup se sent forte. Forte de tout leur courage, de toute leur volonté .de la volonté contagieuse qu'insuffle l'espoir tissé par ces femmes anonymes .Se battre .Ne pas abdiquer »⁶²p111. Nadia préfère d'avorter au lieu de rester dans son état avec la faute commise, elle est très consciente par le péché commis, elle sait que sa société et sa famille n'accepteront jamais une femme comme

⁵⁹-Ibid, P47

⁶⁰- Bouba, Mohammeditabti Alger, Op.Cit, P61

⁶¹-Maïssa Bey, Au commencement était la mer..., Op.Cit,p 110

⁶²- Ibid, Op. Cit,p 111

elle. Elle lutte pour vivre, elle cherche des solutions, elle se révolte pour rester à cette vie cruelle et injuste.

3-1-5-La mort

La mort au sens naturel est la perte de vie, un signe de finalité et aller de l'au-delà pour être récompensé par Dieu à savoir les dires et les faits que nous avons fait dans la vie c'est un fait indéniable pour le monde musulman car Dieu dit «toute âme goûtera à la mort» du coup lorsqu'on dit la mort c'est la tombe ou le cadavre de l'homme enterré, en tant que musulmans nous connaissons le vrai sens de la mort alors tôt ou tard nous quitterons cette terre parce qu'elle est citée dans le Coran, et nous connaissons pourquoi nous vivons et pourquoi nous mourrons donc c'est la volonté de Dieu, le créateur de l'univers et que cette vie ne durera pas éternellement, elle sera récompensée par le retour à Dieu, donc les musulmans ne peuvent pas souhaiter la mort ils n'avaient qu'attendre leurs destins car le prophète dit :

«Qu'aucun de vous ne souhaite la mort 'car si vous faites le bien, peut-être pourrez-vous encore l'augmenter et si vous faites le mal, peut-être que vous pourrez revenir du mal au bien». Mais pour ceux qui ne croient pas en Dieu la mort à une autre signification et d'autres analyses très profondes.

Au sens philosophique la conception de la mort prend une autre tendance, c'est un sujet essentiel pour les philosophes, les théologiens et les moralistes chacun apporte sa réflexion sur la mort d'après sa conscience et ses croyances particulières : pour cela la notion de la mort est difficile à cerner mais nous proposons quelques concepts de la mort par des philosophes pour dégager le sens fondamental de la mort et après sa signification dans le roman choisi.

Tout d'abord la mort est une notion abstraite parce que la mort c'est l'indicible car c'est l'impensable, c'est à dire on peut pas penser à notre mort, les philosophes affirment que la mort c'est la limite c'est là où la conscience de l'homme n'existait pas, il ne savait pas son état c'est de l'inconscience, personne ne peut décrire la mort « il m'est impossible de la penser» les divers philosophes donnent une autre signification, celle de la finitude de l'existence « si la mort est là, je ne suis plus

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

;si je suis ,elle n'est pas là »⁶³ Cette idée fondamentale est véhiculée par la majorité des philosophes, Chez les existentialistes la notion de la vie par rapport la mort est trop large, la mort pour eux est la finitude de l'existence et d'autre ils nient l'existence de ce fait, la mort est le néant.

La mort en général et pour tout le monde c'est la fin de vie Le sens de la mort chez le condamné à mort et celui qui a pris la décision de se suicider est différente, C'est bien pourquoi les réponses des religions et des philosophies idéalistes sont multiples, Bref l'homme n'arrive pas à comprendre la mort qui a beaucoup de significations mais dans sa pensée il sait qu'un jour, il meurt c'est beaucoup simple partir « Tout homme est mortel .Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel »⁶⁴. Pour certains la mort c'est une autre vie, Nécessiterait une étude à part, prenons l'exemple de Montaigne car il s'intéresse de près à notre sujet sur lequel nous verrons bien préciser le sens de la mort « la mort n'est pas le but, mais le bout de la vie »⁶⁵.

La mort qu'a évoquée la romancière est empruntée par l'écrivain d'Albert Camus dans l'étranger, la mort de Nadia à la fin du roman est comparable à la fin de Meursault, c'est ce qui crée des relations intertextuelles.

Camus évoque la mort dans trois scènes, au début de l'histoire la mort de la mère du Meursault, lorsque Camus dit : «Aujourd'hui, maman est morte»⁶⁶, au milieu quand Meursault tue l'arabe et à la fin de l'histoire car il est condamné à mort ; comme le cas chez Maïssa bey, d'abord la mort de son père « la mort de son père fut pour elle le premier déchirement ,le premier blessure »⁶⁷p26 puis la mort de journaliste « ils ont tué le père de Naima »et en dernier la mort de protagoniste « et c'est alors ,alors seulement ,que son frère lui jettera la première pierre»⁶⁸p18.

⁶³-Michel picard « *la littérature et la mort*, paris ,1 édition 1995, octobre, p25

⁶⁴- *Ibid*, p26

⁶⁵- Jean Frappier « *histoires mythes et symboles* », Genève, rue 11, massot, librairie, droz, 1976, p 36

⁶⁶- Albert Camus, Op.Cit, p 09

⁶⁷- Maïssa Bey, « *Au commencement était la mer...* », Op.Cit ,p26

⁶⁸- *Ibid*, p18

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

A la fin de cette histoire, la mort de Nadia reste ambiguë, parce qu'elle n'a pas justifié cette décision, comme dans l'étranger meursault n'arrive pas à donner une raison convenable pour sauver lui-même de la mort ; ce que fait le lien entre « l'étranger » et « au commencement était la mer... » Est que les deux protagonistes transgressent les lois et aucune légitimité à leurs fait.

Tableaux 1-1 : résume la reprise des intertextes camusiens :

	L'étranger	Au commencement était la mer
<i>Les similitudes des intertextes</i>	Autour de moi c'était toujours la même compagne lumineuse gorgée de soleil. L'éclat du ciel est insoutenable	Et sur le chemin creux, nulle ombre pour adoucir la netteté tranchante de la carté insoutenable
	Le soleil avait éclaté le goudron	Le soleil est décidément est trop chaud
	Le ciel était plein de soleil. il commençait à peser sur la terre et chaleur augmentait rapidement.	Alger autrefois blanche s'abandonne à l'inertie sous un ciel insupportablement bleu (...) une atmosphère étrange pèse sur la ville
	La chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel.	La pluie ?les nuages sont ailleurs que dans le ciel. Attente fébrile, accentuée par la chaleur des jours et des nuits interminables.

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

	Je sentais mon front se gonfler sous le soleil.	Et les fronts ne se plissent plus que dans la lumière trop vive du soleil.
	La brûlure du soleil gagnait mes joues (...) le soleil est devenu trop fort.	La brûlure du soleil se fait trop forte sur sa peau.
	Les deux chaleurs de son corps et du soleil m'ont un peu endormi	Allongée au soleil, Nadia glisse dans une chaude torpeur. Pas envie de bouger, d'ouvrir les yeux, de laisser distraire de cette instant
	Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence	La mère n'a pas dit mot. elle les regarde partir
	D'ailleurs, ai-je ajouté, il y avait longtemps qu'elle n'avait rien à me dire, qu'elle s'ennuyait toute seule	Sa mère n'avait même pas eu à parler. D'ailleurs elle n'aurait pas eu su trouver les mots
	Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté	Elle sent un cri immense monter en elle, déferler dans tout son être

Chapitre 01 L'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey

Ils glissant en silence dans cette lumière aveuglante	Glisse à côté de lui sans rien dire. Ils jouent souvent à ce jeu du silence
J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela	S'arrêtent au seuil de ses lèvres .elle ne sait pas dire les mots qui blessent.
Aujourd'hui Maman est morte(...) cela ne veut rien dire	La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure

Maïssa bey utilise la nature comme un élément qui joue un rôle principale pour transmettre les émotions des personnages à titre d'exemple : le soleil et la mer, et bien d'autre reprises camusiens comme le silence de la mère, l'incommunicabilité, la mort et la révolte, la romancière évoque l'héritage camusien pour le transmis aux générations suivantes.

Chapitre 02

Mythe et Réécriture

Le mythe a toujours tenu une place importante dans la culture. Il porte plusieurs symboles tels que : la force, la liberté, l'aventure...Le mythe existe depuis la naissance de l'être humain. Le mythe est né de l'imagination des hommes. Au début, il s'agit de narrations transmises oralement de génération en génération, mais avec le temps la tradition orale a cédé la place à son écriture, voire sa réécriture.

La littérature a véhiculé le mythe à travers les siècles. La relation entre littérature et mythe fondé sur l'idée que le mythe est la source de la littérature. Le mythe et la littérature ce sont deux concepts se nourrissent l'un de l'autre ; c'est la littérature qui transmet le mythe, en d'autres termes c'est la littérature qui permet de revisiter ces mythes et de les transformer pour décrire une réalité de nos jours.

La culture de l'Antiquité grecque a fourni aux artistes, aux dramaturges et aux philosophes un milieu dans lequel ils auraient pu développer toutes leurs idées et ensuite créer une forme d'art qui durerait des siècles. Nombreux sont les écrivains qui se sont inspiré et s'inspirent des mythes. C'est le cas de nos auteurs algériens d'expression française, tels que Mohammed Dib dans son roman « *Simorgh* », Rachid Boudjedra dans son roman « *La Répudiation* », Assia Djabardans son roman « *Loin de Médine* » et le cas de notre romancière Maïssa Bey dans son roman « *Au commencement était la mer...* ».

Depuis sa création, Antigone a été étudiée par divers auteurs; en résultent de nombreuses interprétations, des adaptations, des traductions et des versions. Parmi ces auteurs notre écrivaine qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Nadia, cette histoire rappelle le mythe d'Antigone .Il s'agit d'une réécriture de ce mythe

1-Le Mythe

1-1-Qu'est-ce qu'un mythe ?

Étymologiquement, le mot « mythe » vient du grecque « muthos » qui veut dire parole, légende, récit inventé.Ce terme vient du verbe « muthien » qui signifie « parler, converser ».

D'après Le dictionnaire historique de la langue française le mythe :« signifier d'abord 'suite de paroles qui en un sens' d'où 'discours propos 'souvent associé à epos qui désigne le mot, la parole. Muthos désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spatialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie⁶⁹ ».Le mythe alors se particularise essentiellement par la parole et l'imagination.

Le mythe c'est un récit fabuleux d'origine populaire, qui ont marqué la culture populaire ; son rôle principal est mais en scène des personnages extraordinaires, sur naturels et héroïques (dieux, démons, esprits ...). Il cherche à expliquer l'origine du monde, les phénomènes naturels ou certains aspects religieux liés à la communauté ou la civilisation à laquelle il est rattaché « les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout⁷⁰. Le mythe est donc un récit qui explique les mystères de l'homme et du monde.

Brièvement, le mythe est un récit fondateur et instaurateur, il a plusieurs significations et cela d'après les cultures, les époques et les écrivains, ces dernières peuvent l'expliquer chacun a sa manière ce qui relève de l'intertextualité.Le mythe est un outil fort pour comprendre les cultures et les rites d'une époque ancienne.

La mythologie est la discipline qui s'intéresse aux traditions religieuses et poétiques qui s'adaptent à un peuple et une civilisation déterminée. Elle regroupe tous les mythes d'une communauté ou d'une civilisation, les mythologies les plus célèbres sont : la mythologie grecque et romaine .parmi les mythes les populaires dans la mythologie grecque : le mythe d'Œdipe et le mythe de sa fille Antigone.

Ainsi notre écrivaine Maïssa bey nous montre dans son roman « *Au commencement était la mer...* », Où elle s'est inspirée du mythe grec, précisément le mythe d'Antigone :

«Criés par une jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page le même désir

⁶⁹- Le robert, Dictionnaire historique de langue française, Paris, 1992, P. 1298.

⁷⁰- Balzac, la vieille fille, paris, Edment Werdet, 1836.

éperdu de la beauté et de la liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai.»⁷¹p51.

L'utilisation du nom « Antigone » dans cette citation, signifie la présence du mythe puisque selon l'écrivaine le personnage principale de notre corpus « Nadia » ressemble à celle d'Antigone par leurs cris, leurs souffrances et leurs refus de tout ce qui les dérange ; elles ont aimé la liberté.

1-2-le mythe littéraire :

Le mythe littéraire a été repris plusieurs fois par la littérature parmi les plus connus on peut citer : le mythe de Sisyphe, le mythe de Pandore et aussi celle d'Œdipe

La littérature s'importe principalement à exprimer les faits et les phénomènes sociaux ainsi tout ce qui concerne la condition et la pensée humaine c'est pourquoi dans chaque littérature fonctionne un mythe ou plusieurs à l'intérieur. La notion du mythe comme «catégorie précise de récits sacrés qui se trouverait partout. »⁷². Alors, le mythe est la mise en récit, il ne se caractérise pas par une forme spécifique on le trouve nulle part.

Les œuvres littéraires sont reprennent le mythe ou bien le récit pour donner une dimension nouvelle en le liant avec une époque spécifique par laquelle nous dévoilons un autre aspect fondamental que ce soit un récit collectif ou oral dont le mythe devient l'objet d'un récit pour s'interroger, nous pouvons considérer la relation entre mythe et littérature et comme suivant: le mythe inspire la littérature tandis que la littérature le fait vivre et qu'ils se renouvellent sans cesse .Donc, le mythe n'est pas un corps étranger à la littérature.

Le mythe a toujours une relation avec la production littéraire, où l'œuvre littéraire aborde le mythe, le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle, en lien

⁷¹-Maïssa bey, Au commencement était la mer..., Alger, Op.Cit, p.51.

⁷²-Marie-Catherine Huet-Brichard, Littérature et mythe, collection contour littéraire, 2008, p. 19.

avec l'époque et le lieu. L'écrivain élargit, réinterprète et prolonge les significations dont le mythe est porteur. Par là il réactive la valeur du mythe toute en l'influençant.

Ainsi la relation entre mythes et littérature est souvent réciproque parce que les mythes inspirent la littérature tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse .donc le mythe littéraire n'est pas un récit auquel « on croit », mais un récit pour s'interroger.

La littérature a permis la renaissance du mythe qui loin d'épuiser son sujet a été au contraire renouvelé par l'effet de sa réécriture.

Le roman que nous avons choisi a une relation avec le mythe et plus précisément le mythe d'Antigone ce que nous voulons détailler dans le titre suivant.

1-3-Le mythe d'Antigone

Antigone est une pièce en un acte de Jean Anouilh représente pour la première fois au théâtre de l'altier à Paris en 1944 durant l'Occupation allemande.

Antigone de Jean Anouilh est inspiré du mythe antique en rupture avec la tradition de la tragédie grecque « Antigone de Sophocle en -441 ».

Elle est la fille d'Œdipe et du Jocaste, souverains de Thèbes .après la suicide de Jocaste et le départ d'Œdipe avec Antigone loin de Thèbes les deux frère Étéocle et Polynice sont devenus les rois chacun règne une année à tour de rôle. Mais à la fin de son année de pouvoir Étéocle refusa de céder la place à son frère Polynice.

Polynice demanda l'appui de sept grand prince étrangers mais qui se sont défait par l'armée d'Étéocle et les deux frères se sont entretués (l'un a tué l'autre).

Créon l'oncle d'Antigone devint le roi de Thèbes et il a ordonné d'enterrer Étéocle car il mérite d'imposante funérailles, alors que Polynice le traître le voyou serrait laisser sans enterrement sans pleur.

Après la mort d'Œdipe, Antigone retourna à Thèbes et apprit que son oncle, le roi, a ordonné d'enterrer Étéocle et de laisser Polynice sans enterrement. Créon : «

quiconque ose enterrer Polynice sera condamné à mort ». Antigone n'accepte pas cet édit et décida d'enterrer son frère comme l'autre pour qu'il retrouve le repos.

Hémon son fiancé et aussi son cousin (le fils du roi), sa sœur et son oncle Créon ont tenté de la renoncera sa décision et perçoivent que cette petite Antigone est une fille tragique et courageuse, elle transgresse la loi du roi avant qu'elle soit arrêtée par les gardes, et Créon fut obligé de la tuer car elle est très courageuse.

Après la mort d'Antigone, Hémon s'est poignardé (s'ouvre le ventre avec son épée) et Eurydice, la femme de Créon, s'est suicidé (se tranche la gorge).

Enfin le repos revient à Thèbes comme Antigone a dit dans sa dernière lettre : « Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles »⁷³

1-4-L'Antigone de bey

Dans notre roman le protagoniste qui s'appelle Nadia découvre dans ses livres l'histoire d'Antigone, cette histoire est remontée comme suit :Après cet assassinat, le roi Créon interdit d'enterrer le cadavre d'un des frères d'Antigone, celui de Polynice parce qu'il désobéit à des lois et que c'était un voyou qui ne mérite pas de l'enterrer, personne n'a osé enterrer le cadavre sauf Antigone elle essaye d'enterrer son frère, mais elle est découverte par les gardes de Créon et après des débats faits entre Créon et la fille d'Antigone il annonce que sa punition est de l'enterrer vivante.

Cette même audace, que nous décelons chez Nadia, l'héroïne de roman « *au commencement était la mer...* » suit les pas de ce personnage mythique qu'elle découvre dans ses lectures « Le soir, auprès de Férial vite endormie, elle s'allonge sur son lit et à la pâle lueur de l'ampoule qui éclaire sa chambre, elle tente d'apprivoiser ses impatiences, de suivre d'autres routes que celle où s'engagent ses pensées rétives »⁷⁴p51.

⁷³- Jean Anouilh. *Antigone*, Gallimard, Paris, 1944.

https://lewebpedagogique.com/hberkane5/files/2012/09/Antigone_texte.pdf

⁷⁴-Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Op.Cit, p51

Et grâce à ses lectures elle trouve au hasard une route à suivre « au hasard de ses lectures pourquoi justement maintenant ? crié par une autre au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire quand elle retrouve »⁷⁵P51.

Alors Nadia trouve son modèle de rôle qui est celui d'Antigone, elle suit sa vision du monde sur comment vivre sa vie et surtout comment imposer son être dans la société comme chez Antigone le seul ennemi est son oncle Créon et pour Nadia c'est son frère Djamel, cet ombre silence qui met des règles indépassable qui limitent la vie de sa sœur et elle ne doit pas les transgresser, mais Nadia elle prend le courage de son idéal Antigone et casser les chaines qui brident sa vie, elle se révolte contre les lois de son frère, mais elle reçoit le même prix que Antigone a payé : la mort.

1-5-la réécriture

Le mythe littéraire qui a été repris plusieurs fois par la littérature, il se constitue par la réécriture individuelle d'un texte fondateur.

La réécriture est une méthode effectuée par un écrivain dans ses œuvres inspirées essentiellement des modèles admirés, autrement dit, c'est une forme d'hommage aux grands écrivains, la réécriture est une source de création de nouvelles productions littéraires c'est en quelque sorte une création artistique.

Le concept de « la réécriture » ou « la récriture » est apparu dans les quinze dernières années. C'est un nouveau concept qui a certainement partie liée avec l'intertextualité.

D'après le dictionnaire le Grand Larousse de la langue française « récrire » c'est « écrire de nouveau » « rédiger d'une nouvelle manière, recomposer ». tandis que le dictionnaire le petit Robert définit la « réécriture » comme « l'action de récrire un texte pour améliorer la forme ou pour l'adapter à d'autres textes, à certains lecteurs » et « récriture » comme « écrire de nouveau un message à quelqu'un, écrire ou rédiger

⁷⁵-Ibid, p 51

de nouveau ». Par-là, on déduit que le mot «réécriture» s'agit d'un texte, écrit à partir d'un autre texte (ressortissant donc de l'intertextualité).

la réécriture est l'acte d'écrire une œuvre littéraire artistique ou mythique en introduisant évidemment des nouveautés, des modalités où l'écrivain s'impose à déterminer son style, son engagement à travers des suppressions et des ajouts qui les diffèrent de la première écriture, donc l'écrivain construit une deuxième production et la s'approprie par ses propres changements.

Maïssa Bey annonce également dans une rencontre : «Je me dis : je vais écrire une histoire et je laisse l'inspiration me prendre en mettant en évidence mes propres expériences en tant que femme. »⁷⁶.

Nous remarquons, dans cet extrait, que notre romancière quand elle décide d'écrire un corpus, elle se penche derrière ses inspirations qui renvoient à son expérience personnelle comme étant une femme afin de défendre son sexe.

Pour bien comprendre ce phénomène «la réécriture » on relevant de notre corpus un passage explicite :

« Criés par une jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page le même désir éperdu de la beauté et de la liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai. »⁷⁷P51.

Ce passage est fort révélateur, car on comprend qu'il y a vraiment une réécriture puisque Bey nous montre que la jeune fille est criée par une autre comme celle d'Antigone où elles partagent la même souffrance, le même déchirement, on peut dire que la personne ici est une nouvelle Antigone ou précisément une Antigone moderne.

⁷⁶-Maïssa Bey, Mon écriture est un engagement contre tous les silences, pdf. In : <https://www.liberte-algerie.com/actualités/mon...engagement.../1> (Consulté le 02/05/2018)

⁷⁷-Maïssa Bey, Au commencement était la mer..., Alger, Op.Cit, p 51

Donc la réécriture est un concept qui porte dans sa signification une nouvelle écriture dirigée à partir d'un texte ou une histoire déjà connue. Il s'agit d'inventer ou bien de repérer des thèmes qui ont été traités par d'autres auteurs.

2-La réécriture de l'histoire d'Antigone de Jean Anouilh

2-1-L'étude l'incipit de roman « au commencement était la mer »

La réécriture est une méthode effectuée par un écrivain dans ses œuvres inspirées essentiellement des modèles admirés autrement dit c'est une forme d'hommage aux grands écrivains. La réécriture est une source de création de nouvelles productions, littéraires c'est en quelque sorte une création artistique. La romancière évoque le mythe d'Antigone pour exprimer la situation de l'Algérie dans laquelle se déroule une guerre civile : « point de mythe littéraire sans palinodésie qui le ressuscite dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres »⁷⁸.

L'histoire de Nadia est semblable à l'histoire d'Antigone sous une forme explicite pour décrire le contexte algérien et la résistance contre les lois injustes, donc la romancière fait écho à la pièce du théâtre pour décrire la tragédie de l'Algérie en adoptant un style d'écriture simple et lyrique.

L'incipit de « *au commencement était la mer ...* » qui ressemble à la première scène de la pièce du théâtre d'Antigone, Nadia levée de bon matin pour saluer l'aube « elle sort de sa chambre. Doucement ; très doucement elle tire la porte derrière elle »⁷⁹P11, et puis lorsqu'elle devient dehors :

*« Elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert. Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc du vague, se fait lourd, entrave sa course folle. Encore, encore on peut plus loin ! Jusqu'aux frontières du raisonnable, là où se brisent tous les élans ! Elle ne peut pas aller loin ! »*⁸⁰P12.

⁷⁸-Pierre Albouy, mythe et mythologie dans la littérature française, Armand Colin, Paris, 1969, p10

⁷⁹- Maïssa Bey, Au commencement était la mer..., Alger, Op.Cit, p11

⁸⁰- *Ibid*, p 12

Comme le fait Antigone lorsqu'elle sortait de sa chambre pour faire une promenade dans le village, elle fait le même genre de promenade, elle sortait de sa maison lorsque l'aube était grise et livide, c'est la même description de l'aube chez M. bey mais pas au tout début «derrière les volets fermés l'aube à envahit la plage »⁸¹P11, c'est à la fin de l'histoire que l'aube devenue grise car au tout début désigne un bonheur se glissent dans la chambre , mais à la fin c'était grise « l'aube grise se glisse à travers les volets fermés.Nadia ne sait quelle imperceptible transformation de la lumière lui fait ouvrir les yeux»⁸² P145, la sémantique de la couleur grise est associée la tristesse et la solitude chez Nadia et aussi chez Antigone : «De me promener, nourrice. C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune, vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plutôt, nourrice, si tu veux voir un monde sans couleurs »⁸³

Les deux filles se trouvent le monde beau et rose, et elles sont toutes seules, Nadia «elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été »⁸⁴ P12 , Antigone aussi Et il n'y avait que moi dans toute la campagne à penser que c'était le matin. C'est merveilleux, nourrice. J'ai cru au jour la première, aujourd'hui. »⁸⁵.

Et quand les deux petites reviennent vers leurs maisons familiales, elles trouvent deux personnage, pour Nadia, Lorsqu'elle est terminée sa promenade au bord de la mer, elle revient chez elle et soudain la porte s'ouvre devant elle, c'est son frère Djamel qui lui pose la question «debout dans la lumière blême, Djamel, son frère. Il attendait -d'où viens-tu »⁸⁶p13, et il répète encore sa question d'une manière très violent, là elle lui répond mais sa voix non plus entendu presque un balbutiement, mais comment a-t-elle pu répondre, surprise parce qu'elle franchi un délit de liberté.

Pour Antigone la nourrice qui l'attendait, elle posait aussi la même question «d'où viens-tu?» à Antigone après sa promenade et elle répète encore plus brutal «

⁸¹- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Alger, Op.Cit,p11

⁸²- Jean .A. Antigone, Gallimard, paris, 1944

https://lewebpedagogique.com/hberkane5/files/2012/09/Antigone_texte.pdf , p145

⁸³- *Ibid*, p4

⁸⁴-Maissa bey, Au commencement était la mer..., Alger, Op.Cit, p12.

⁸⁵- *Ibid*, p6

⁸⁶-*Ibid*,p13

d'où viens-tu ; mauvaise »⁸⁷, mais au contraire de Djamel, la nourrice voudrait protéger la fille, comme la mère de Nadia lorsque s'inquiète pour sa fille : « dans quelques instants, sa mère se lèvera, ouvrira la porte de sa chambre et s'étonnera de la trouver si tôt réveiller. Elle aussi posera des questions. Tout ce qui déroge aux habitudes devient vite suspect ici »⁸⁸p13.

Donc la nourrice et la mère de Nadia sont pareilles, elles s'occupent de leurs enfants de leurs fournissent seulement la nourriture et la protection, le protagoniste qualifié sa mère comme la nourrice « parfums d'une mère nourricière »⁸⁹p52, en plus elles ont les mêmes habitudes, elles prennent soin de leurs maison pour être propres ; la nourrice « Et puis, au fond, tu aimes bien frotter aussi. Tu serais très malheureuse si tout restait propre toujours »⁹⁰, la mère de Nadia aussi à cette phobie : « Elle va et vient dans la maison avec la fébrilité d'une fourmi. Il lui faut, chaque jour, laver à grande eau le carrelage vieilli et craquelé de chaque chambre, aérer, frotter les murs »⁹¹p33.

Dans notre récit la protagoniste qui s'appelle Nadia découvre dans ses livres l'histoire d'Antigone , cette histoire est remontée comme suivant : Après la mort les deux frères d'Antigone , son oncle Créon qui devenu le roi , il interdit d'enterrer le cadavre d'un d'eux celui de Polynice parce qu'il désobéit a des lois et que c'était un voyou qui ne mérite pas de l'enterrer, personne n'a osé enterrer le cadavre sauf Antigone elle essaye d'enterrer son frère mais elle est découverte par les gardes de Créon et après des débats faites entre Créon et la fille d'Antigone il annonce que sa punition et de l'enterrer vivante.

Cette même audace que nous décelons chez Nadia, l'héroïne de roman « *au commencement était la mer...* » suit les pas de ce personnage mythique qu'elle découvre dans ses lectures « Le soir, auprès de férial vite endormie, elle s'allonge

⁸⁷- *Ibid*, p6

⁸⁸-*Ibid*, p13

⁸⁹- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p52

⁹⁰- Jean .A. Antigone, Gallimard, paris, 1944

https://lewebpedagogique.com/hberkane5/files/2012/09/Antigone_texte.pdf, p18

⁹¹- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p33

sur son lit et à la pale lueur de l'ampoule qui éclaire sa chambre, elle tente d'appriivoiser ses impatiences, de suivre d'autres routes que celle ou s'engagent ses pensées rétives »⁹²p51, et grâce à ses lectures elle trouve au hasard une route à suivre : « au hasard de ses lectures pourquoi justement maintenant ? crié par une autre au nom étrange d'Antigone ,les mots qu'elle n'a jamais pu dire quand elle retrouve , page après page, le même désir éperdu, de beauté et de liberté»⁹³p51.

Alors Nadia trouve son modèle de rôle qui est Antigone, elle suit sa vision du monde sur comment vivre sa vie et surtout comment imposer son être dans la société ,comme chez Antigone le seul ennemi est son oncle Créon, pour Nadia c'est son frère Djamel, cet ombre silence qui met des règles indépassable, qui limitent la vie de sa sœur et elle ne doit pas les transgresser mais Nadia prend le courage de son idéal Antigone et casser les chaînes qui brident sa vie, elle se révolte contre les lois de son frère mais elle reçoit le même prix que Antigone a payé : la mort. Antigone déclare sa mort « Tu as choisi la vie et moi la mort. Laisse-moi maintenant avec tes jérémiades »⁹⁴, elle sait son destin parce que elle transgresse une loi, elle perd sa vie car elle veut que son frère trouve le repos de lui donner un tombeau, Nadia aussi elle va vers la mort sans peur.

2-2-Le caractère des personnages

Avant de commencer à dégager les similitudes des intertextes au niveau de ressemblances des personnages, il faut d'abord reconnu la notion de mot « personnage » et son origine. Le terme personnage vient du grec « persona » qui désigne le masque qu'il porte l'acteur au scène ou bien un réelle personnage sans masque joue son rôle, Selon Genette « Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »⁹⁵. De là nous pouvons dire que le personnage peut être un être de fiction ou de réelle mais notre corpus est appartient au courant réalisme qui veut dire que les personnages sont réelles et que l'histoire jouée est aussi véridique

⁹² -Ibid,p51

⁹³- Ibid,p51

⁹⁴- Jean .A. Antigone, Gallimard, paris, 1944

https://lewebpedagogique.com/hberkane5/files/2012/09/Antigone_texte.pdf, p59

⁹⁵- Genette Gérard, « Figures II », éditions Seuil, coll. Points, Paris 1969, p 67.

, les personnages peuvent être ressemblé aux autres personnes plus connu « Il sera donc défini par un faisceau de relation de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et de d'ordonnement qu'il contracte, sur le plan du signifiant et du signifié successivement ou/et simultanément avec les autres personnages et éléments de l'œuvre»⁹⁶.

2-2-1-Nadia et Antigone

L'histoire que raconte l'auteure et les événements qu'ont vécue par Nadia sont comparable à Antigone les deux subirent le même sort, elles sont condamnées à mort mais la manière de raconter l'histoire est différente car celle d'Antigone est une pièce de théâtre empruntée de Sophocle L'amour de Antigone pour son frère lui fait payé sa vie, en dernier Hémon fait preuve du plus grand désespoir à la mort d'Antigone par son suicide ; Antigone cette pièce assiste à plusieurs scènes de mort ,La mort de Nadia comme celui de Antigone elles transgressent des lois de la société la romancière« Au fil de l'écriture, le moment est arrivé où j'ai laissé la voix de la transgression s'exprimer»⁹⁷. Nous nous rappelons que Nadia appartient à une famille conservatrice, dont laquelle tous les membres souffrent de l'autorité du frère aîné Djamel.

L'héroïne de roman a décidé d'être telle Antigone donc elle doit apprendre tous ces comportement et ses caractères, nous commençons par la solitude, Nadia triste et souffrent de solitude « elle s'assoit dans un coin du patio et se recroqueville dans l'attente du jour »⁹⁸comme Antigone la petite maigre qui assise et qui ne dit rien elle doit « se dresser seule en face du monde »⁹⁹, les deux filles se sentent solitaires et se sont différentes « elle reste seule le plus souvent »¹⁰⁰, elles sont aussi rêveuses et rebelles « l'étau qui se resserre, sur elle, sur toutes ses pareilles. Rebelles, encore »¹⁰¹.

⁹⁶- Hamon Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, 1977, seuil, Paris, p 120.

⁹⁷- Maissa, Bey, conférence, Silla

⁹⁸- Jean . Anouilh.Op.Cit, p47

⁹⁹- Ibid, p57.

¹⁰⁰- Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit p37

¹⁰¹- Jean, Anouilh, Op.Cit, p8

Et surtout elles aiment d'être libres « ce n'est pas de cette liberté-là qu'elle voulait, mais puisque c'est le prix à payer pour avoir le droits de vivre ses rêves... »¹⁰².

Nadia apprend à dire non grâce à Antigone « ... le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout e qui n'est pas vrai »¹⁰³, Antigone elle aussi refusé de dire oui « Moi, je n'ai pas dit «oui»! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, vos nécessités, vos pauvres histoires? Moi, je peux dire «non» encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge »¹⁰⁴.

Les deux protagonistes veulent savoir tout, elles posent souvent des questions, Antigone dit «oui! Nous sommes de ceux qui posent les questions jusqu'au bout »¹⁰⁵, notre protagoniste aussi elle posait des questions « personne ne veut répondre à ses questions. Tu ne vas pas refaire le monde répètent-ils. Comme si, déjà, le seul fait de poser des questions pouvait déranger le monde. Même en classe, parce qu'elle voulait tout savoir, tout saisir, elle dérangeait. »¹⁰⁶.

Au niveau des distinctions physiques Nadia et Antigone sont pareilles, elles sont toutes petites «toute petite déjà, elle avait, elle savait le pouvoir, la force, la passion des mots qu'elle retrouve aujourd'hui, simplement, doucement, comme avant »¹⁰⁷p13, Antigone toute petite a appris le devoir et comment le faire envers son frère « Je suis seulement encore un peu petite pour tout cela »¹⁰⁸.

Elles ne prennent pas soins de leur élégance ni leurs propretés « Nadia lit. Une brise légère ramène sur ses yeux les franges du foulard qu'elle s'est amusée à nouer sur sa tête. Les taches éclatantes de sa robe retiennent encore un peu la lumière qui tremble au rythme de son souffle.»¹⁰⁹p21.

¹⁰²- Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, P31

¹⁰³- Jean . Anouil. *Antigone*, Op.Cit,p17

¹⁰⁴- Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, P43

¹⁰⁵- Ibid, p45

¹⁰⁶- Jean .A. *Antigone*, Op.Cit, p6

¹⁰⁷- Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p13

¹⁰⁸- Jean .Anouilh. *Op.Cit*, p2

¹⁰⁹- Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p21

Et encore lorsque Karim la voit pour la première fois, elle a deviné son interprétation envers elle « pourquoi l'a-t-il regardée ainsi ?il dû...mais c'est vrai, elle doit avoir d'allure avec sa robe...une vraie paysanne !ses cheveux libérés tombent en vagues sombres sur ses épaules »¹¹⁰p99, Antigone est souvent critiqué par son apparence « Mon Dieu, cette petite, elle n'est pas assez coquette! Toujours avec la même robe, et mal peignée. Les garçons ne verront qui se mène avec ses bouclettes et ses rubans et ils me la laisseront sur les bras.»¹¹¹p11.

Elles ne sont pas belles, Nadia « son visage n'est qu'une tache plus pâle. »¹¹²P24 Antigone aussi n'est pas belle « c'est la petite maigre jeune fille noire et renfermée»¹¹³

Les deux petites aimaient la beauté et la liberté et surtout leurs payés. « Elle aime tant son payé qu'à prononcer son nom, il lui vient aux lèvres un gout âpre et brûlant de sable et de soleil »¹¹⁴P105. Nadia suivra l'exemple d'Antigone, en se faisant la résistance et la révolte.

Tout le monde les critiques « le saura-t-elle, dissimulée derrière les masques qu'on l'oblige à revêtir ? Sa façon de parler, de rire, de marcher, de s'habiller... toujours, partout présents, les regards, le poids de regards. Obsession. »¹¹⁵Les gens ont qualifié souvent comme des folles « tu es folle ?qu'est-ce que tu fais ? Remonte tout de suite »¹¹⁶P94.

2-2-2-Ismène et Férial

Comme Nadia ressemble Antigone, sa sœur Férial aussi ressemble Ismène, les deux sont belles «Férial a repoussé le drap qui la recouvrait et ses jambes nues, dorées sur le drap blanc, s'échappent de sa chemise de nuit relevée. Les bras écartés, le

¹¹⁰- *Ibid*, P99

¹¹¹- *Ibid*, p 11

¹¹²- Jean .Anouilh ,Op.Cit, p24

¹¹³- *Ibid*, p2

¹¹⁴- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit,p105

¹¹⁵- Jean . Anouilh, Op.Cit, p11

¹¹⁶- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Ci, P94

visage auréolé de boucles (..) une tiédeur parfumée émane de son corps, de son souffle léger »¹¹⁷p11.

Ismène elle est belle charmante « Ismène est rose et dorée comme un fruit »¹¹⁸, elles sont bavardées et rieuses souvent, Ismène « bavarde et rit (...) La blonde, la belle, l'heureuse Ismène»¹¹⁹, « Fériale s'en va déjà, pressée de retrouver son frère, de lui raconter ses histoires, de remplir de son bavardage »¹²⁰ p45.

Les deux sœurs craignaient de la mort « elle pleure, férial, elle marche dans le couloir, elle ne peut plus s'arrêter de marcher, elle ne veut plus aller à l'école. Elle a peur. Ils tuent tout le monde. Même la maitresse a pleuré ce matin »¹²¹P105, Ismène aussi elle a peur « Je ne veux pas mourir».p11

2-2-3-Karim et Hémon

Karim est aussi comme Hémon « il a parlé de code. Un code familial qu'il n'avait pas le droit – pas le courage ! – de transgresser des règles édictées par des hommes et des femmes qu'elle n'aura pas l'honneur de rencontrer, elle vient de le comprendre »¹²²p94, Hémon aussi pense que son père peut tout faire à sa place et il ne peut pas désobéir « tu es le maitre»¹²³ même quand il est annoncé la mort d'Antigone , Pour Karim « Chez lui, dans cette ville d'art et d'histoire, dans cette ville aux traditions et aux restes millénaires - bien délabrés cependant – le mariage est une affaire de famille. »¹²⁴p95.

Hémon et Karim se sont deux hommes lâches, malgré leur amour pour les protagonistes, ils ne pouvaient pas s'opposer contre leurs familles, l'un à son père, qu'il l'oblige à subir ses lois car dans son regard, son fils est encore un enfant

¹¹⁷- Jean .Anouilh. Op.Cit, P62

¹¹⁸- *Ibid*, p24

¹¹⁹- *Ibid*, p2

¹²⁰- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, p45

¹²¹- *Ibid*, p105

¹²²- Jean . Anouilh. Op.Cit. p11

¹²³- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op.Cit, P94

¹²⁴- Jean Anouilh. Op.Cit, P62

«Oublie-la, Hémon; oublie-la, mon petit »¹²⁵ ; mais Antigone elle veut refuser si son amant obéirait à son père

«Oui, J'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes, s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire «oui», lui aussi, alors je n'aime plus Hémon »¹²⁶.

Et l'autre à sa mère, ils obéissent à des lois de famille« Ainsi donc, sa mère, cette dame respectable, dont il a si souvent parlé à Nadia qu'il lui semble la connaître, l'a rejetée avant même de l'avoir vue .Incompatibilité de milieu, dit-il en détournant les yeux. »¹²⁷p95 .

2-2-4-Djamel et Créon

Dans la famille de Nadia , Djamel est l'homme qui représente la loi ,dans sa maison il remplace l'autorité de son père qui est mort dans une accident :« des lois édictes chaque jour au nom d'un ordre nouveau , rédempteur prosélytes d'un autre âge, chaque jour plus nombreux chaque jour plus féroces »¹²⁸P90, Mais Nadia voulais transgresser la loi et écraser les interdits, elle voulait vivre. Donc elle fait comme Antigone « elle marche devant eux la tête nue comme un défi aux lois qu'ils veulent faire régner dans la cite son frère et les autres »¹²⁹P135, par ce défi elle prend pour symbole le courage Antigone :« vive, tout simplement, avec des écorchures parfois dans la voix, dans le regard, traces de ses incessants combats. Contre son père, contre sa mère, contre une famille qui n'a de cesse de la soumettre »¹³⁰71.

¹²⁵- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op.Cit, P95

¹²⁶- Jean .Anouilh. Op. Cit, p56

¹²⁷- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p95

¹²⁸- *Ibid*, p90

¹²⁹-*Ibid*,p135

¹³⁰- *Ibid*, p71

Créon comme Djamel est souvent seul « seul avec son petite page, qui est trop petit et qui ne peut rien non plus pour lui »¹³¹. Dans Antigone c'est Créon qui représente la force et la loi et ce qui transgressent la loi, son destin c'est la mort, comme Djamel qui tue sa sœur parce qu'elle commet l'irréparable après lui avoir raconté son histoire avec Karim et L'avortement, elle lui raconte une histoire vraie qu'elle n'a pas inventé « les mots comme un flot longtemps contenu jaillissent d'elle »¹³²P147, elle sort de son silence et devient puissante et courageuse ainsi comme Antigone « entre les tirs croisés des lois du pouvoir et les sourates des intégristes (...) Antigone contre mille Créon »¹³³.

Djamel dit à propos des lois

*« délit maintenant punis de mort, sans jugement sans appelle délit que de sortir sans voile (...) Délit que de parler librement (...) Délit d'aimer et surtout de le dire, et de le faire, de le chanter ou de l'écrire (...) Délit de penser, de rêver, d'espérer un autre monde (...) Délit d'être femme enfin et d'éclabousser par sa seule présence, sa seule existence la pureté terrifiante du monde qu'ils veulent bâtir sur des ruines fumantes ».*¹³⁴P90.

¹³¹- Jean .Anouilh. Op. Cit, p3

¹³² - Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p147

¹³³ -Achour OUAMARA, oublier la France, la tour d'aigue, l'Aube 1997, PP. 87-88.

¹³³- *Ibid* p90-91

Figure 2-1 : la ressemblance entre les personnages du roman « au commencement était la mer » et « Antigone » :

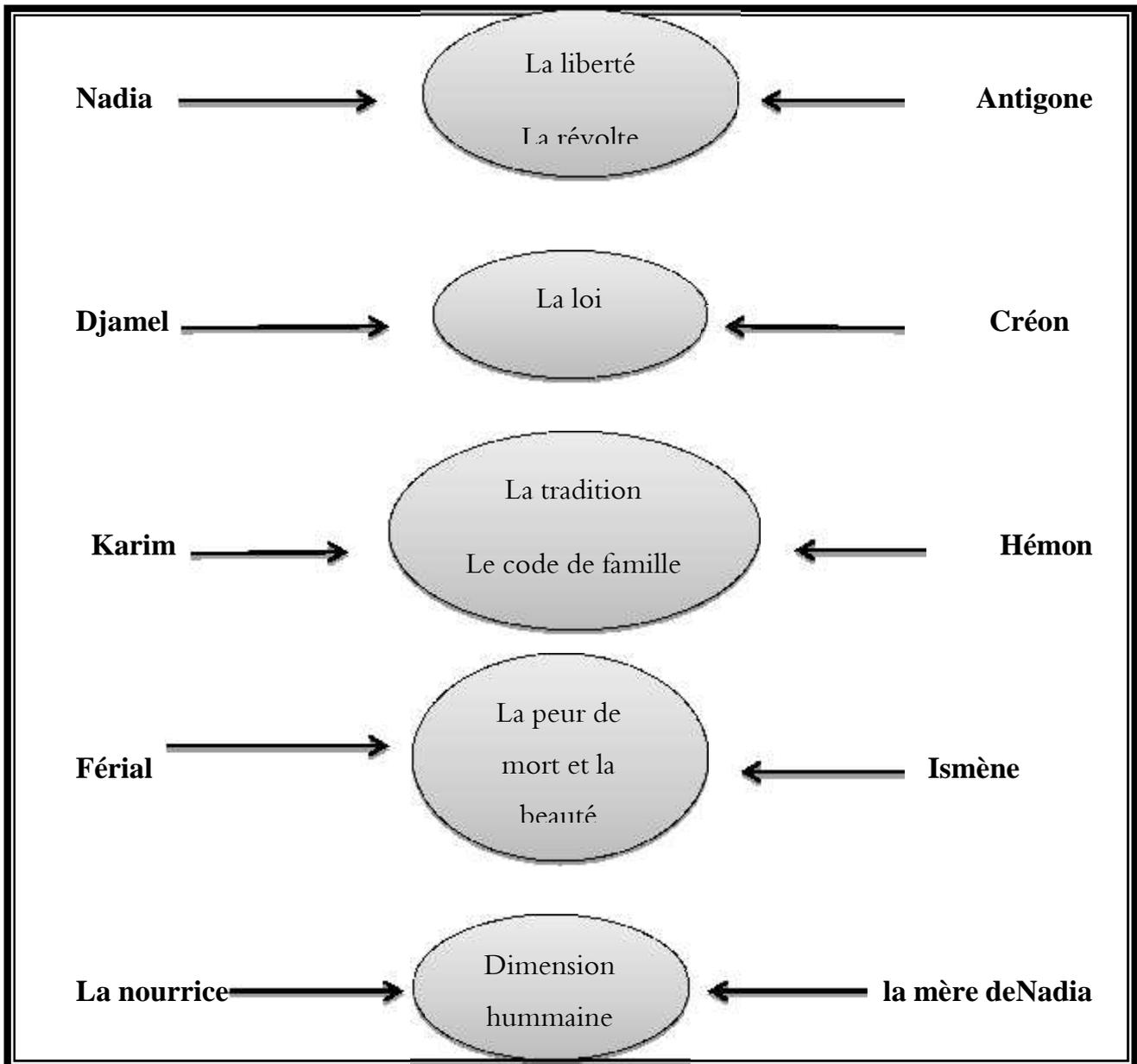
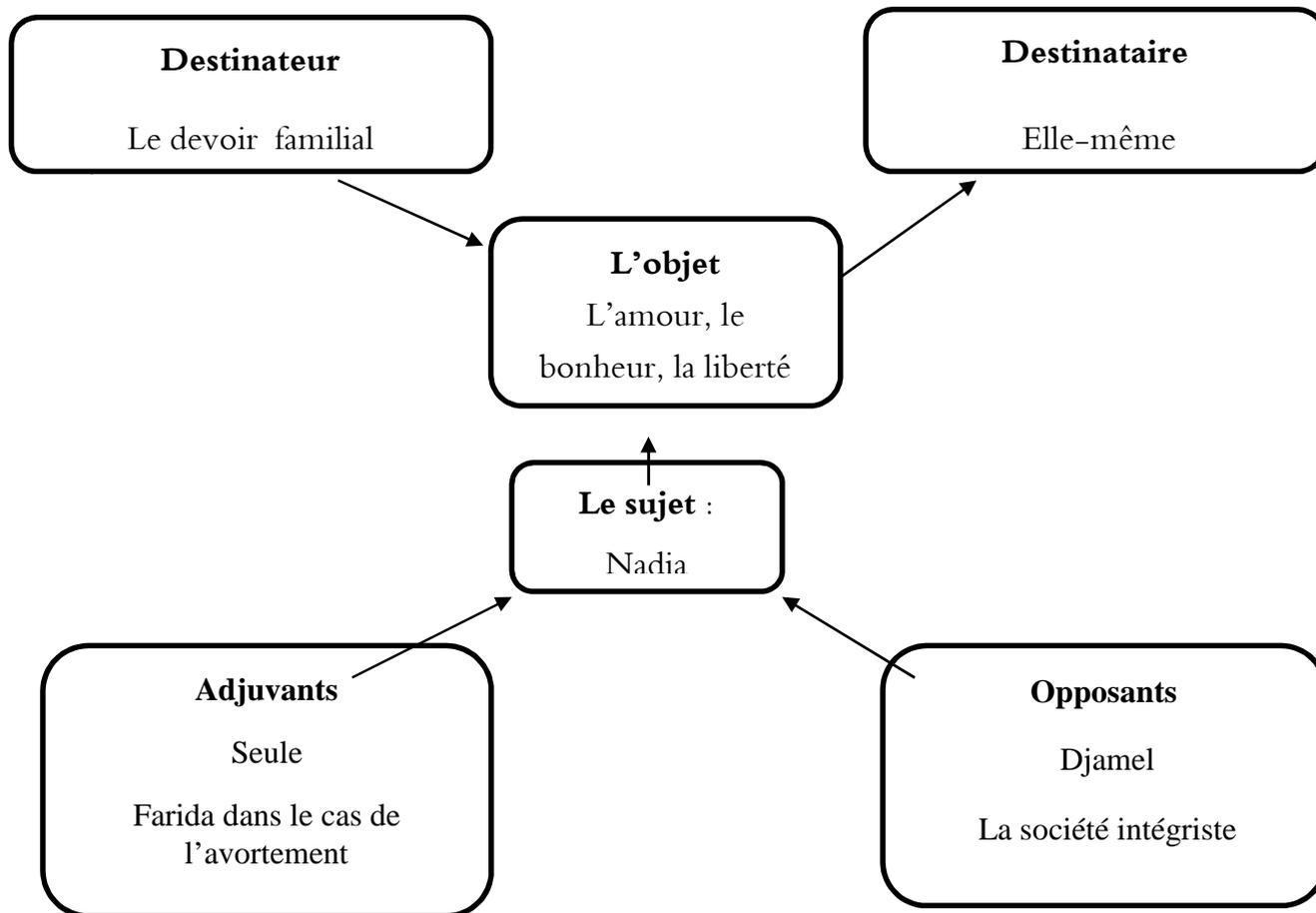


Figure 2-2 :schéma actantiel du roman « Au commencement était la mer » :



3-Nadia figure de féminisme :

La situation d'Antigone est la même situation de femme décrite dans le roman, où la femme n'a pas le droit de parler, et sa conditions lors de cette période est douloureuse, elles sont victimes des interdits et des lois des hommes, elles sont

enfermées : « ce sont ceux-là mêmes qui interdisent toute sortie à leurs femmes ou à leurs sœurs, de peur qu'elles n'excitent les convoitises de leurs semblables. »¹³⁵P35.

Les femmes vivaient dans une période où les terroristes les traitaient mal, le frère de Nadia l'un d'eux :

*«En écoutant une cassette subtilisée un jour, Nadia a entendu des imprécations, des diatribes contre la femme. Contre sa perversion originelle. En termes crus, choquants, si suggestifs parfois qu'elle en rougissait, alors même qu'elle était seule. Propos publics, ponctués par les acclamations enflammées d'un auditoire envouté. »*¹³⁶P58.

«Avec toutes ces menaces qui pèsent sur sa vie, sur des lendemains incertains, sur un quotidien aux odeurs de violence et de mort »¹³⁷P72.

Les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes, Ismène dit à sa sœur Antigone : « C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. Toi, tu es une fille. (..)Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille! »¹³⁸ ; Mais Antigone elle aime son soi, d'être une femme n'est pas une chose qu'elle la devait pleurer.

Ce qui nous paraît ressortir du roman étudié où nous pouvons soupçonner l'auteure d'avoir le courage du faire puis celui de le dire. Non, pas ici. de l'autre côté de la mer. Les femmes ici ne racontent pas .depuis toujours, elles se taisent. Elles se terrent»¹³⁹P113.

Ses romans décrivent la réalité de son société et plus particulièrement la condition des femmes et comment les traiter comme des êtres dans la société algérienne, le sujet de la femme prend une grande place dans les écrits de bey : « Dois-je ajouter qu'être femme, algérienne de surcroît, objet de tant de clichés réducteurs,

¹³⁵- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p35

¹³⁶- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit ,p58

¹³⁷- *Ibid*, p72

¹³⁸- Jean .A. Op. Cit p15

¹³⁹- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit,p113

rend encore plus difficile mon intrusion dans ce qu'une autre femme écrivain du Maghreb désigne comme les cercles des parlants »¹⁴⁰.

Dans « *au commencement était la mer ...* » l'écrivaine se levé la réalité sur une histoire d'amour d'une jeune fille qui se termine par une tragédie pendant la décennie noire dont elle met en scène la lutte contre le terrorisme et l'état de son pays « la ville est hérissée de barrages. Des militaires, l'arme au poing, le visage tendu. Une ville en état d'urgence, en état de choc. Alger l'indolente ne se prélasser plus au soleil »¹⁴¹P07.

Les femmes vivaient une violence désespérément quotidienne ce qui les poussent à la révolte et la transgression contre leurs situations, Maïssa bey devient le porte-parole de toutes les femmes qui souffrent en silence.

Elle veut transmettre les paroles des personnes ou plus précisément celles des femmes qu'elles ne peuvent pas sortir de leur mutismes à cause de l'interdiction des hommes, parce que la femme est un être vivant victime d'abord par la guerre des islamismes et ensuite par les membres de sa famille « Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent qui agressent qui condamnent. »¹⁴²P14.

*« Quel sera-t-il, mon bonheur? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard? »*¹⁴³.

Cette volonté de dénoncer et défendre la condition de la femme est témoigné tous ses productions à titre d'exemple « cette fille-là » et « sous le jasmin la nuit ».

¹⁴⁰- Maïssa bey L'ombre d'un homme qui marchait au soleil, chèvrefeuille étoilé, 2004, p,33

¹⁴¹- Maïssa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit ,p07

¹⁴²- Maïssa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p14

¹⁴³- Jean .Anouilh. Op. Cit, p55

4-la douleur et La mort

Ces deux expressions étroitement liées marchent en parallèles pour expliquer le sens fondamental de la douleur et de la mort dans le roman , leurs tonalités nous abordons , des extraits et des passages du roman en étudiant la douleur suivie de la mort , .Ensuite nous retirons les traits de la douleur que Nadia a gravé dans sa pensée l'a plongé dans le chagrin , la mort et la douleur témoignages dans notre objet, il y a la mort du père du protagoniste qui provoque une grande blessure dans son cœur, elle était petite et elle se souvient juste l'amertume de sa mère :

« C'est le visage de sa mère, strie de larmes et de griffures sanglantes .c'est cette foule confuse, hurlante autour d'une forme vague posée sur le sol, recouverte d'un drap blanc .une forme qu'on lui dit être son père (...) C'est une petite fille qui erre et qui s'étonne (...) Ces voix qu'elle ne veut plus entendre qui psalmodient »¹⁴⁴P26-27

D'ailleurs la romancière emprunte ses scène de la pièce du théâtre lorsque Antigone perdit son père cette pièce caractérisée par la mort et la douleur où ces deux éléments constituent la substance d'une vie déchiquetée, Nadia est loin de sa mère cette dernière ne sent pas de sa fille de ses douleurs. «Nadia elle se sentait trahie, doublement. D'abord par son père, par la mort de son père ressenti comme un abandon inacceptable. Puis par sa mère. Par sa faute elle était séparée des êtres et des lieux qui lui étaient les plus chers. »¹⁴⁵p41 .

Encore « la mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure.»¹⁴⁶p.

« Son père.il venait vers eux dans l'éclat du soleil d'un beau jour de printemps.il n'a pas vu le long galop d'un cheval fou surgi au-devant de la voiture. Un cheval fou dressé dans une dernière ruade, juste au-dessus...il ne l'a pas vu. »¹⁴⁷p26.

¹⁴⁴- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p, 26-27

¹⁴⁵- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, 2012 ,p41

¹⁴⁶- *Ibid*,p26

¹⁴⁷- *Ibid*, p26.

Elle n'a gardé que les souvenirs d'enfance avec son père « elle n'a aucun souvenir de sa voix. Ni de ses mots. Quelques-uns peut être. Seulement la douleur. Seulement la tendresse »¹⁴⁸P102.

Elle cache sa douleur, cette faiblesse le rend plus forte ,il est visible la douleur garde un lien d'unité avec la mort elle se désespère d'avoir perdu son père malgré sa perte elle garde la tendresse et le respect pour son père elle était très attachée à lui c'est ce qui laisse une mélancolie dans son cœur cette expression de douleur est très touchante s'accorde avec un silence c'est un signe de la forte personnalité, la capacité morale et la sensibilité de l'héroïne, la forme de la douleur l'amour qui unit Nadia et Karim ne se termine par une victoire mais par la mort de l'un des deux.

Pour exprimer sa douleur de l'accouchement, elle donne un exemple qu'elle avait vu quand elle avait sept ans : « Elle a déjà vu un fœtus sorti du ventre d'une brebis qu'on avait égorgée un jour de fête, dans la ferme de son grand-père .cela fait bien longtemps .elle devait avoir sept ans (...) elle avait très vite oublié.et voilà que resurgit ce souvenir maintenant »¹⁴⁹P123.

C'est la mort qu'elle se donne dans un jour dans chambre à cause de son amour« C'est ça il faut arracher, supprimer cette prolifération de cellules ou mourir. Agir donc. Le plus vite, le plus discrètement possible »¹⁵⁰P114.

Elle supporte la douleur et en fin sa mort. Cet avortement et la faiblesse le rend plus forte la cause de son tourment qui est la certitude qu'elle a de trahison de Karim et des malheurs qu'elle a subi à cause de ce dernier .

La romancière a réussi à s'exprimer la souffrance et la douleur de son personnage principal et aussi de nous émouvoir par cette histoire qu'elle raconte avec une telle sensibilité enrichie par la douleur et la mort, cette malheureuse souffre en silence de sa peine et de son amour malgré sa pureté et la pudeur de son âme ,Les trois expressions la mort et l'amour et la douleur sont enracinés dans le roman « *au*

¹⁴⁸- *Ibid*, p102.

¹⁴⁹ - *Ibid*,p123

¹⁵⁰ - Maissa bey, *Au commencement était la mer...*, Op. Cit, 2012, p114

commencement était la mer ...».Nadia lui évoque un destin malheureux à cause de son amour sa vie devient sans intérêt , la romancière peint des tableaux d'amour, de mort et de douleur et elle les traite avec performance. « Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi, je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir »¹⁵¹

5-Au commencement était la guerre

Maïssa bey dénonce la situation de son pays pendant la décennie noire, après l'occupation française « D'abord cette guerre qui ne dit pas son nom, plus terrible encore que l'autre... »¹⁵²p17. Elle prend en compte de se dresser un portrait de la guerre civile et la réalité de son société ce qui font elle une écrivaine engagée son engagement pour mettre à nu la réalité horrible :

*« Je n'ai pas eu vraiment le choix. J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression , pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistons quotidiennement et que nous étions censés subir en silence dans le meilleur des cas »*¹⁵³

« (...) la force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposés. »¹⁵⁴

L'écriture de l'urgence est le résultat des mutations historiques, politiques et sociales même parler peut perdre la vie, elle refuser de taire, elle refuse le silence imposée longtemps sur son pays « une ville en état d'urgence, en état de choc »¹⁵⁵P77 . Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes,

¹⁵¹- Jean .Anouilh. Op. Cit ,p 49

¹⁵²- Maïssa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit p 17

¹⁵³- Paysages littéraires algériens des années 90.Témoigner d'une tragedie ?,paris,l'Harmattan,1999,p35

¹⁵⁴ - Maïssa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p 77

¹⁵⁵- *Ibid* Cit, p71

de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horrible alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer .Pour moi, pour toute ma famille, j'essai e de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite » ¹⁵⁶p71.

À travers l'histoire d'Antigone de jean Anouilh , la romancière se rapporte l'histoire de l'Algérie et la violence par les intégristes dont l'état d'Alger est instable, jean Anouilh est aussi empreinte la pièce d'Antigone de Sophocle car la France est aussi vivait des années noire , pendant l'occupation allemande , Maïssa bey à son tour a repris l'histoire d'Antigone de jean Anouilh pour décrire le contexte algérien c'est-à-dire l'association du réalisme a la mythologie car Antigone est l'un des grands mythes occidentaux, qui relève un problème de la justice , la lutte et la résistance, « L'Antigone de Sophocle , lue et relue, et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des rouges. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie»¹⁵⁷Comme elle décrit dans ce passage.

«Elle voit la guerre et ce n'est pas la guerre lui dit-on. Elle est là pourtant la guerre, presque au coin de chaque rue. Elle est là la guerre et aussi la peur sous les cagoules sombres qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. Elle est là dans les sirènes hurlantes qui traversent les bruits de foule impavide. Elle est dans le cœur, dans le ventre de ces hommes et de ces femmes désarmés qui savent que froidement, patiemment des hommes les guettent, qui décideront de l'heure la plus propice, du lieu le plus propice pour les abattre. Sans un mot. Sans se poser des questions. (...) Elle est dans les yeux hagards de ces enfants tirés de leur sommeil, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leur frère égorgés, éventrés, et qui ne savent même

¹⁵⁶- Biographie de Maïssa Bey, www.arabes.que-editions.com

¹⁵⁷- <https://www.Etudier.com/Sujets/antigone-de-jeananouilh-analuse> consulté le 22/5/2019 A 14;14

*plus pleurer. Elle est dans les hurlements des mères égarées, dans leurs mains, dans leurs ongles qui griffent la terre des tombes hâtivement creusées chaque jour dans des cimetières Encombrés. Elle est dans la fumée noire des écoles incendiées, dans les Cendres des arbres brûlés au feu d'une vengeance aveugle, irréductible. Elle est dans les yeux multiples de la foule endeuillée qui suit, spectacle Quotidien, les longs cortèges funèbres, dans la colère impuissante de ces tous les soirs mains serrées, dans le silence terrible qui s'abat sur de la ville ».*¹⁵⁸P75-76.

La violence touché tout être humain homme, femme, enfant, des scènes terribles et périlleux «Images déjà vues de femmes, d'enfants, d'hommes ensanglantés déchiquetés par le souffle puissant de la terreur (...) Un quotidien aux odeurs de violence et de mort »¹⁵⁹p71. La romancière fait le parallèle entre la société algérienne et la société d'Antigone, renvoie également dont l'injustice de Créon envers Antigone et comment cette dernière a résisté

*« Thèbes a droit maintenant à un prince sans histoire. Moi, je m'appelle seulement Créon, Dieu merci. J'ai mes deux pieds sur terre, mes deux mains enfoncées dans mes poches, et, puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que ton père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible. »*¹⁶⁰

Dans notre récit l'injustice est représenté par Djamel le frère de Nadia « tourné définitivement, exclusivement, vers ce d'aucuns lui ont dit être la seule vérité ; la seule justice, même si c'est de cette justice que doivent mourir des hommes innocents »¹⁶¹P42.

Elle rappelle aussi la souffrance de peuple algériens pendant la colonisation française et la violone et le ravage qui conduit à tuer des *innocents* « juillet 1830 : les français débarquent en Algérie, sur une plage, à quelques kilomètres d'Alger, à la

¹⁵⁸- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit , p75 -76

¹⁵⁹- *Ibid*, p71

¹⁶⁰- Jean .Anouilh. Op. Cit, p41

¹⁶¹- Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op. Cit, p42

conquête d'une terre, d'un peuple qu'ils soumettront par les armes... »¹⁶²P79. Et encore « Alger autrefois blanche s'abandonne à l'inertie sous un ciel insupportablement bleu .Alger se redécouvre bardée de chars et des militaires en treillis. Alger se réveille en sursaut au bruit des détonations qui déchirent le silence de ces nuits »¹⁶³P19 .L'œuvre de bey est dominé par : Les champs lexicaux de la guerre : couvre-feu, l'attentat à la bombe, lambeaux de chair, des militaires, armé, égorger.

¹⁶²- *Ibid*, p79

¹⁶³- *Ibid*, p19

Chapitre 03

L'œuvre et sa réception

Notre point de départ consiste à affirmer que l'intertextualité est pratiquée par la romancière dans ce chapitre nous découvrons quel est les interactions des lecteurs envers cette production, la lecture du roman « *au commencement était la mer* », dès le titre jusqu'à la fin déployer une réception généreuse, l'auteure a fait des allusions à des textes qui ont les mêmes circonstances de son pays et son contexte, en somme il y a toujours des textes interposés dans l'ensemble du roman parce que chaque écrivain est inespéré d'un autre mais nous voulons savoir l'avis de lecteur sur cette méthode et les autres interprétations littéraires.

1-La notion de réception :

Les théories de la réceptions sont développées en France à partir des années soixante-dix, par deux écoles : « *l'esthétique de la réception* » de H.R.Jauss, et « *l'école de constance* » de W .Iser lors de l'apparition le phénomène d'intertextualité, nous abordons dans cet chapitre les travaux de Hans Robert Jauss de son ouvrage « *pour esthétique de la réception* », le principe fondamental de cette dernière est les rapports qui entretiennent l'œuvre et lecteur car d'après lui les recherches littéraires sur auteur/œuvre sont multiples et ce n'est pas inévitable ; donc la réception c'est la relation de l'œuvre et les personnes qu'ils la lisent, il est impossible de faire donner toutes les définitions et les critique car chaque théorie est sa profondeur, elle n'est pas « une discipline autonome, fondée sur une axiomatique qui lui permettrait de résoudre seule les problèmes qu'elle rencontre mais une réflexion méthodologique partielle, susceptible d'être associée à d'autres et être complétée par elles dans ses résultats »¹⁶⁴. Cette théorie a pour objective trouver le sens de l'œuvre à travers le lecteur mais avant tout nous devons définir l'action de lire et le lecteur elle-même.

¹⁶⁴- H.R .Jauss, pour esthétique de la réception (constance, 1972), paris, gallimard/Tel, 1978, préface de jean starobinski

1-1-la Lecture :

Ainsi, pour Jauss, «la lecture d'une œuvre nouvelle s'inscrit toujours sur le fond des lectures antérieures et des règles et codes qu'elles ont habitués le lecteur à reconnaître. Elle mobilise également son expérience du monde »¹⁶⁵. Aussi, la lecture est-elle toujours une «perception guidée »¹⁶⁶

La lecture est une activité très importante dans la vie de l'être humain. Mais cette lecture nécessite une personne pour la faire fonctionner c'est le lecteur « c'est à lui de prendre en considération le genre de discours, de faire l'hypothèse d'un topic, et utiliser ses compétences acquises durant sa pratique lectorale afin d'entrevoir le texte et d'en dégager le sens »¹⁶⁷, c'est-à-dire pour avoir une écriture il faut avoir un lecteur d'abord, L'auteur peut réactualiser les lectures qu'il fait dans son écriture mais adopte une nouvelle variation la lecture d'un texte n'est pas fortuite, il sera utilisé dans la production d'un nouveau texte donc la lecture d'un livre n'est pas une activité spontanée, L'avis de Bey en tant que lectrice sur les livres « ce qui m'intéresse, c'est ce que je peux trouver dans les interstices de l'écriture, la place qu'on laisse au lecteur et ça, pour moi c'est l'essentiel (...) je ne veux pas mentir, en disant que la réception est faite m'importe peu »¹⁶⁸. Pour tout dire pour pratiquer l'intertextualité dans l'œuvre, l'écrivain doit être un lecteur en effet M. bey est une lectrice avant ce qui permet-elle d'être ouverte vers les productions d'autrui, donc l'écriture de M. bey est :

« Caractérisée par une très grande exigence formelle et une très grande générosité dans l'inspiration. le succès qu'elle connaît, d'emblée, est en effet fondé sur la qualité de l'écriture, l'art de la narration, la recherche de la créativité plus que sur le contexte particulier qui fut celui

¹⁶⁵- H.R .Jauss, pour esthétisme de la réception (constance, 1972), paris, gallimard/Tel, 1978, préface de Jean Starobinski, p.267

¹⁶⁶- Piegy- Gros, Nathalie, Le lecteur, Edition Flammarion, Paris. 2002. p.54

¹⁶⁷-Fatéma-zohraLalaoui-chiali, Guide de sémiotique appliquée, p192

¹⁶⁸- Littératures féminines francophones avec et autour de Maïssa Bey

<https://books.google.dz/books?isbn=2810700648>

de la production et qui put, un temps , faire passer au second plan les exigences littéraires»¹⁶⁹.

Les écrivains évoquent volontairement ou involontairement leurs lectures dans leurs propres œuvres littéraires. Ainsi, La construction ou la reconstruction de l'œuvre littéraire dépend tout d'abord de l'écriture.

1-2-L'horizon d'attente

Hans Robert Jauss a tiré le mot « l'horizon d'attente » par philosophe allemand initiateur du courant phénoménologique en (1858/1938). Il s'appelle *Edmund Husserl*, le théoricien le repris dans ses travaux, il consiste à accorder les différentes interprétations par le lecteur et par le public autrement dit la réception de l'œuvre chez l'individu, pour bien cerner la compréhension de l'œuvre. Pour Jauss l'horizon d'attente.

« S'applique prioritairement aux premiers lecteurs d'un ouvrage même si les autres lecteurs ne sont pas exclus. Leur expérience est nouvelle (... la prise en compte du passé est déterminante bien que la reconstruction que nous opérons des rapports œuvre/destinataires s'effectue à partir de notre présent »¹⁷⁰.

ainsi nous distinguons deux sortes d'horizon d'attente l'un l'horizon d'attente littéraire celle qui précise la vision propre à chaque lecteur envers l'œuvre littéraire et l'autre l'horizon d'attente social celle qui englobe la réaction de tous les lecteurs en général et surtout la manière dont le texte est reçu par le public , Jauss a donné une nouvelle perception celle d'étudier la réception des œuvres par différents publics et après nous devons sortir avec une conclusion .

1-2-1-l'horizon d'attente littéraire

Bouba Tabti Mohammed

Roman de désillusion, au commencement était la mer est aussi un texte où l'écriture, lyrique quand elle peint l'éclat de l'été et de la mer, se fait presque sèche

¹⁶⁹-Bouba Tapti Mohammed, Op.Cit, p07

¹⁷⁰- Wadi bouzar, roman et connaissance social, office des publications universitaires, 2006. P182

*pour peindre le courage des femmes et leur obstination à ne pas se laisser écraser même quand leur choix les mènent à la mort.*¹⁷¹

Charles Bonn

« Le premier texte de M. bey, au commencement était la mer... objet de la première étude de cet ensemble ? N'est-il pas paru au cœur même de ces années 90, ou années noires du terrorisme islamiste en Algérie ? L'écriture de M. Bey procède littéralement d'une sorte de blessure initiale, qui fonde en quelques sortes. Violence du terrorisme islamiste, violence de toute une société face aux femmes et à l'amour, violence du colonialisme, dont le père de l'auteure fut victime. or toutes ces violences ici rejoignent, en partie parce qu'elles ne sont pas politiques ou sociétales, mais qu'elles touchent à chaque fois au plus profond de l'intime, entre autres familial. On ne sera donc pas étonnés de voir dans cette œuvre le rapport constant de la violence avec l'intime, et l'orientation psychanalytique littéraire, n'est-elle pas en grande partie, par la libération de la mémoire, un des outils les plus surs de résilience, face à la violence fondatrice ? Mais paradoxalement cette plongée dans l'intime de la blessure est aussi le nœud le quel soudain s'étend l'écho d'autres voix. L'intertextualité n'est-elle pas bien souvent une des conditions memes de la littéarité ? Et c'est en partie par là que cette œuvre touchant à l'intimité la plus profonde de la blessure qui la fonde, atteint aussi l'universel grace aux voix qui soudain y résonnent. »

HoudaHamdi

Selon Hamdi M .Bey : est certainement l'une des écrivaines algériennes et maghrébines d'expression française les plus reconnues aujourd'hui. Célèbre principalement comme romancière, Bey est aussi auteure polyvalente puisque à la fois nouvelliste, dramaturge, poétesse, et essayiste. Les deux décennies de créativité de Bey ont donné lieu à une œuvre riche et complexe qui ne cesse de susciter l'intérêt

¹⁷¹ - Bouba Tapti Mohammed, Op.Cit, p24

des lecteurs et des spécialistes à travers le monde ; une œuvre qui lui valut une reconnaissance tant sur le plan national qu'international.

« Le texte littéraire n'apparaît jamais dans un espace vide de parole. Mieux : l'intertextualité participe à sa littérarité, et la mémoire si présente dans l'œuvre de Maïssa bey devient ainsi l'espace privilégié de la rencontre entre les voix diverses qu'elle fait ressurgir »

Susan Ireland, Grinnell College

Dans *Au commencement était la mer*, le parallèle avec Antigone devient explicite. Ici, Bey transpose dans un contexte Algérien le conflit entre Antigone et Créon, qui a fait d'Antigone un symbole de la résistance contre une loi injuste. Le roman de Bey fait écho à la pièce de Sophocle et aussi à la version de Jean Anouilh qui, lui aussi, a réécrit la tragédie classique en l'adaptant à la situation de la France pendant l'occupation. Dans *Au commencement était la mer*, Nadia, tout comme son prédécesseur chez Anouilh, est décrite comme Apatite, toute petite comme Antigone aussi, elle veut vivre et rêver, et se demande quel sera son bonheur en Algérie. Le premier passage du roman, avec sa description lyrique de la nature et des émotions de Nadia qui s'est levée très tôt pour aller saluer le l'aube rappelle la première scène de la pièce d'Anouilh où Antigone fait le même genre de promenade, et Bey établit ainsi le parallèle entre les deux femmes, amoureuses toutes les deux de beauté, de liberté, et de leur pays.

1-2-2-1'horizon d'attente social

« *Au commencement était la mer ...* » est un roman de Maïssa Bey. Cette dernière est connue pour ses positions en tant que défenseur des droits de la femme. Elle est pour sa liberté, ses droits dont surtout le droit de vivre comme elle veut et comme elle l'entend. Elle est pour son droit de choisir sa vie.

L'héroïne du roman, Nadia, est une jeune algérienne de dix-huit printemps. Elle est comme une rose qui vient d'éclorre : elle est belle, elle aime de tous ses pores la vie. Elle aime comme toute jeune fille et veut connaître le vrai amour. Elle fait la rencontre d'un jeune homme, Karim.

A la mort de son père, son frère aîné est devenu le maître de toute la famille et sans lui rien ne peut se faire. Il est contre toute ouverture et pour lui : la femme doit rester à la maison et attendre son "mektoub" c'est-à-dire attendre qu'on vient la demander en mariage.

Nadia réalisera-t-elle son rêve et vivre sa vie à elle ? Le pari est difficile pour tout un tas de raisons dont le climat social avec la montée de l'intégrisme. Beau roman de M. Bey qui use d'une écriture bien ciselée ». Beau roman de Maïssa Bey qui use d'une écriture bien ciselée. ¹⁷²

Ulysse1990 :

Romancière et nouvelliste algérienne de graphie française, Maïssa Bey naît en 1950. Elle obtient en 1998 le Prix de la Société des Gens de Lettres, et celui des Libraires Algériens en 2005. Paru en 1996 aux éditions de Marsa, le premier roman de Maïssa Bey «Au commencement était la mer... ». Il s'agit alors d'une histoire d'amour qui conduit Nadia, la jeune fille taquinée et attaquée continuellement par son frère, à être facilement proie et victime. « Elle se dit (Nadia), une histoire d'amour sur fond de mort, quelle belle histoire ! Qui des deux l'emportera ? Mais déjà, déjà dans le mot amour, il y a presque toutes les lettres de la mort »¹⁷³P60, c'est ainsi que le narrateur qualifie cette histoire qui se déroule à Alger, dans une période où cette ville est attaquée brutalement par le spectre de la violence.

Cependant, ce qui fascine parfaitement le lecteur dans ce roman, c'est l'écriture purement artistique de Maïssa Bey puisque le style y est bien travaillé : une écriture si soignée, si ornée, qu'énormes figures de styles y essaient différemment et qu'on en rencontre parfois deux ou trois dans un même paragraphe, plutôt dans une seule phrase. En plus, c'est une écriture « économe » contrairement à celle de Marcel Proust, puisque les phrases sont très courtes. Et l'on rencontre brusquement des phrases et même des paragraphes tissés par un mot tout seul. En somme, si le lecteur lisait minutieusement ce chef-d'œuvre obsédé par la couleur blanche, des phrases

¹⁷²- <https://www.babelio.com/livres/Bey-Au-commencement-etait-la-mer/242429>. 16 décembre 2018.

¹⁷³- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012 ,P60

resteraient gravées à vie dans sa mémoire. Ainsi qu'il visiterait la plage sans y aller et laisser l'empreinte de ses pas sur le rivage. Notamment qu'il éprouverait la peur extrême d'une période marquée par la violence des hommes, sans voir réellement les flaques du sang et les corps injustement déchiquetés. Enfin, c'est un roman où se mêlent les deux couleurs inévitables de la vie : le bonheur et la tristesse. C'est en effet un roman d'où le lecteur sortirait fasciné et ébloui par l'écriture de Maïssa Bey qui vient de publier, aux éditions de Barzakh, son dernier roman « *Puisque mon cœur est mort* ». ¹⁷⁴

Fanou87 :

« Elle aimerait vivre. Rire, aimer et vivre. En liberté. Seulement Nadia est née en Algérie pendant une période de conflits, en pleine montée de l'islamisme. Mais pour l'instant, elle est en vacances au bord de la plage, loin d'Alger. Enfermée dans cette maison aux heures trop chaudes, elle se réfugie dans des livres que son oncle lui a donnés. Et comme une évidence ou un signe du destin, elle découvre l'histoire d'Antigone, la belle rebelle. Nadia reçoit un coup en plein cœur à la lecture de cette tragédie, son histoire se confond avec celle d'Antigone. Ici point de frères morts mais une prison presque dorée qui la retient et qui ne la laisse pas libre. Les clés de cette prison sont entre les mains de Djamel, le frère. Après la mort du père, il a repris les rênes de la famille, la mère ne dit rien, laisse faire, trop occupée à cuisiner et à pardonner. Nadia sent que son frère rejoint des préceptes bien éloignés de l'idéal de sa sœur, liberté et amour et surtout égalité entre homme et femme. Et c'est sans compter cet été que tout bouleversera. Ça commence par un regard et puis des rêves étranges et tellement déstabilisants pour une jeune fille de 18 ans. Il s'appelle Karim. Leurs rencontres sont secrètes et empreintes de douceurs et de pudeur. Puis, les corps répondent au désir. C'est si beau que Nadia n'en revient pas. Elle touche du bout des lèvres un bonheur qu'elle ne semblait pas digne de recevoir. Pourtant il semblerait que ce bonheur ne puisse continuer. Lu en un peu plus de deux heures et presque sous apnée. Une fois terminé, ce livre m'a accompagné pendant un bon moment, non pas

¹⁷⁴-https://www.babelio.com/monprofil.php?id_user=32923 19 août 2011

le livre mais Nadia. Ce personnage est authentique et magnifiquement dépeint par Maïssa Bey. Cette jeunesse algérienne qui semble vouloir se libérer des affres de son passé et qui s'engouffre dans quelque chose de plus noir encore. Pendant ces courts chapitres où peu de dialogues sont présents, j'ai été soufflée par la force de Nadia et sa volonté de se construire malgré les diktats et les règles imposées. J'ai été subjuguée par l'écriture si économe mais tellement forte. J'ai été séduite par Karim et trahie aussi. J'ai presque pleuré avec elle. J'ai voulu plonger mes pieds dans la mer, celle qui rassure, celle qui donne de l'espoir. J'ai espéré que la mère changerait, qu'elle ouvrirait les yeux sur ses enfants et leur détresse. J'ai souffert avec Nadia jusqu'à la dernière ligne. Maïssa Bey a réussi, tout comme Jeanne Benameur un peu avant, à me charmer avec ses mots et ses personnages douloureusement beaux. Elle vient d'entrer dans ma liste d'auteurs à suivre.¹⁷⁵

dido600 :

Au commencement était la mer ... Titre incomplet, les trois points de suspension l'attestent. Il annonce un début d'une histoire qui ne pourrait être que passionnante. Ce qui oblige le lecteur à lire jusqu'à la dernière page le récit pour prendre connaissance de l'épilogue. S'il y a un commencement, il faut bien qu'il y ait une fin, aussi tragique soit-elle comme dans le cas de Nadia, héroïne de ce roman. le choix du titre est délibéré. "La mer, c'est leur histoire. Au commencement était la mer..." [2] D'où est extrait le titre du roman. Une grande partie du récit se déroule au bord de la plage où résident Nadia et sa famille. Cet espace ouvert (qui est l'envers de la maison, espace fermé) sur le monde et sur les autres est un endroit idéal pour faire des rencontres, échanger avec les autres mais aussi tomber amoureux. Il procure une sensation de liberté, de bien-être et donne une impression d'évasion où l'adolescente Nadia s'oublie et donne libre cours à ses rêves de jeune fille. C'est un titre énigmatique aux relents de suspens, conjugué à sa forme et à sa structure en bribes, en petits morceaux éclatés mais qui une fois réunis, constituent l'histoire complète de Nadia, l'héroïne. A travers cette fiction, Maïssa Bey retrace la vie et le parcours d'un individu

¹⁷⁵-https://www.babelio.com/monprofil.php?id_user=252856 18 novembre 2016

féminin à l'ombre d'un individu masculin. En voulant s'affranchir, construire sa propre vie et son propre destin, elle se heurte à des tourments inattendus qui brisent ses rêves et ses créations parce qu'elle voulait être distincte du voisinage et du collectif. L'auteur ne condamne jamais, elle ne fait que constater, poser des questions, soulever des interrogations à travers les péripéties de Nadia. Après la mort de son mari tué lors de la guerre d'Algérie (1954-1962), la mère de Nadia occupe le logement de son frère Omar, situé sur la côte algéroise, butin de la colonisation. Faute d'avoir son propre logement, cette famille se contente d'occuper momentanément celui de l'oncle en attendant des jours meilleurs. C'est l'Algérie qui recycle son passé colonial sous une autre forme en attendant de se reconstruire et de s'approprier ses propres valeurs. Faute de mieux, elle se contente de s'installer sur les décombres de la colonisation qu'elle avait chassée. Comme quoi, les séquelles de l'occupation sont vivaces et se manifestent sous plusieurs formes. Il faudra beaucoup de temps pour que les plaies se cicatrisent.¹⁷⁶

2-le thème de l'indifférence dans le roman de M. Bey et les textes antérieurs :

la lecture de ce roman rassemblent trois personnages indifférentes au monde se sont meursault de l'étranger , Antigone de la pièce du théâtre de jean Anouilh et la dernière c'est Nadia l'héroïne de notre récit , donc nous remarquons que l'indifférence c'est le caractère qui unissent ses trois personnages , et plus particulièrement le mot « absurde » est souvent répété dans les trois ouvrages , cité plusieurs fois dans les dialogues , d'ailleurs ce mot est attribué à la philosophie de camus alors l'enchaînement de la réception de ce mot en commençant par notre corpus dont M . Bey a empreinte ce mot de deux écrivains celui de jean Anouilh et Albert camus dont nous décelons une grande partie d'inspiration tandis que jean Anouilh est tiré le mot d'Albert camus.

¹⁷⁶ -https://www.babelio.com/monprofil.php?id_user=6075409 janvier 2011

3-1-L'indifférence dans au commencement était la mer

Maïssa bey aussi a provoqué le thème de l'indifférence dans son roman empreinte d'Albert Camus avec une écriture lumineuse « écriture de la lumière mais aussi de la souffrance, qui trouve des accents camusiens pour dire la perfection du monde mais aussi sa "tendre indifférence", dit, en des pages denses, l'insupportable douleur vécue par le personnage »¹⁷⁷, donc le protagoniste du roman est indifférente et aussi le monde autour d'elle, d'abord elle cherchait son identité, elle cherchait son soi de quel monde elle doit s'opposer ou combattre « Perdue, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent aujourd'hui, qui est-elle ? »¹⁷⁸p21. Dans l'énoncé « Un curieux malaise est en elle. Un sentiment indéfinissable. Un peu comme un mal dont on a la prescience sans pouvoir en situer ni les causes, ni l'étendue. »¹⁷⁹p47. Nadia apparaît inquiète et mal à l'aise comme si quelque chose la gêne mais elle ne savait pas laquelle

Nous soulignons que Nadia est une jeune fille n'est pas comme les autres filles de son âge, elle réagit pacifiquement dans les moments où elle doit crier et faire sortir son rage prenant un exemple de roman lorsque Karim avoue à Nadia qu'il ne pouvait pas l'épouser après une relation faite entre les deux, là dans ce cas les femmes n'accepteront jamais l'événement et elles deviennent très agressives et elles ont versé les larmes sans arrêt, mais Nadia non plus comme eux elle n'oserait jamais dire un mot même si elle voulait bien de le dire « immobile. Incapable de faire le moindre mouvement. Pas même d'ouvrir la bouche (... non, elle ne pleure pas. En cet instant, tout en elle est sec, aride. Quelques part les sources se sont taries »¹⁸⁰p95, elle écoute son amant pendant qu'il développe ses arguments pour lui quitter, peut-être elle attendait qu'il termine puis elle réagit, mais sa réaction a été trop simple comme d'habitude elle demande s'il peut l'accompagner « tu as fini maintenant ? Tu peux

¹⁷⁷- Regard sur la littérature féminine algérienne par Bouba MOHAMMEDITABTI, URL : http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf page119 consulté le 27/5/2019 à 13 :14

¹⁷⁸-Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op,Cit, p21

¹⁷⁹-*Ibid*, p47

¹⁸⁰- Maïssa bey, *Au commencement était la mer...*, Op,Cit, p95

me raccompagner ? dit-elle en ramassant sa veste jetée sur le lit où il est assis (... déçu peut-être de n'avoir pas pu jouer jusqu'au bout son rôle de victime »¹⁸¹p96.

Nadia pouvait être courageuse et parler mais elle « déteste les grands mots...les scènes aussi. Celle qu'il joue en ce moment, la scène des adieux pathétiques. Elle aurait pleuré, supplié, essayé de comprendre et il l'aurait consolé, bercée, leurrée... elle resterait sans amour, toujours... »¹⁸²P95/. Nadia a vécu la même histoire d'Antigone mais dans un nouveau contexte celui de la société algérienne, la fille doit obéir à tous les lois de la société si elle veut rester en vie.

Cela semblait il si normal pour elle, elle n'est pas faible ni peur de la laisser seule, en plus elle piétée de lui comme si les rôles sont mal distribués, sans lui n'a rien changé elle peut reconstruit sa vie son cœur ne tremble plus. Elle le voit comme il est. Pitoyable. Ridicule. Empêtré dans ses contradictions.

« Malheureux sans doute. Elle a fait irruption dans sa vie de garçon bien rangé, l'a bousculée. Et il a remis les choses en place .Doucement, délicatement, croit-il, sans lui faire de mal » ¹⁸³P97.

D'une manière général c'est la fille qui court vers le garçon qui gâché sa vie, de lui supplié l'épouser pour n'avoir pas déshonoré sa famille mais le protagoniste du roman, elle ne veut même pas parler de ce qu'il passait ni revenir à l'événement ni entendre des explications

« -Ecoute, je ne veux pas...

Ce n'est pas la peine de continuer, coupe t- elle, je t'en prie. Tu as raison, c'est mieux ainsi. Sa voix se brise. Pourquoi revenir sur ce qui a été dit ? A quoi bon ? »¹⁸⁴P97. Cette attitude est contraire à la logique elle n'a pas une interrogation, ni un chagrin ni un commentaire, elle est condamnée parce que elle n'a pas joué le jeu d'une victime de viol , comme Meursault lorsqu'il n'a pas joué le jeu .

¹⁸¹-*Ibid*, p96

¹⁸²-*Ibid*, p96

¹⁸³ - Maissa bey, Au commencement était la mer..., Op,Cit, p97

¹⁸⁴-*Ibid*, p97

Par rapport la ressemblance vers Antigone les deux filles ont de mal à respectées les codes sociaux et conformations, elles transgressent un délit de liberté, elles n'acceptaient pas ses soi et du monde ce qu'elles les conduisaient vers le suicide ou bien vers la mort.

L'indifférence de Nadia consiste qu'elle ignorée le sens de sa vie elle ne comprend pas le monde et son raison, elle est tout à fait comme Meursault ou bien Antigone ces deux personnages sont aussi indifférentes Les deux cherchent leur bonheur dans leur vie, l'amour et la conception de vie L'intertextualité qui unit les trois œuvre bordée des thèmes communs par exemple la notion de la mort, le sens de vie, l'incommunicabilité, la révolte, la justice etc. Antigone s'oppose contre Créon tandis que Nadia s'oppose à son frère mais la transgression de chaque fille était pour les frères, la fille d'Oedipe s'affrontait le chemin de la mort pour rendre hommage à son frère, Nadia aussi a suivi son personnage mythique pour ne pas déshonoré sa famille ou plus précisément son frère elle choisit donc sa mort.

3-2-L'indifférence dans Antigone :

Antigone cette fille qui créé pour elle des lois nouveaux, elle transgressait celles de Créon son oncle, ce dernier fait son effort pour trouver une solution pour que le monde ne soit pas absurde le mot « absurde » apprit une tendance politique aussi dans un dialogue il dit désigne que comme si c'est impossible de donner une solution au monde politique de la cité , il parle du bonheur qu'il attend Antigone mais c'est virtuel ou bien dérisoire. Ce mode de pensée montre la ressemblance entre *Caligula* de *l'étranger* et d'*Antigone* de Jean Anouilh dont ce dernier tire la solitude et la douleur de son personnage Créon, ce dernier n'est qu'un seul rôle c'est mettre des ordres qu'ils doit respecter par tout le monde et que la cité doivent obéir à ses lois, mais Antigone sa nièce n'est pas comme les gens de Thèbes , elle est indifférente elle a ses propres idiologies et ses raisons , elle est :«conformément aux théories d'Albert camus, elle ne sacrifie pas pour des raisons politiques, ou militaires. Elle n'accepte même pas sa mort pour des raisons religieuses. Elle n'est finalement qu'une martyre

absurde »¹⁸⁵, pendant le débat entre Créon et Antigone le mot absurde est employé plusieurs fois

elle est très consciente que le geste qu'elle fait n'a aucune importance et que l'important pour elle est d'enterrer son frère selon les funérailles religieuses sans même pas reconnaître la raison derrière ses funérailles en fait elle n'a pas croyances à ces comportements religieux par exemple le biais pour aller au-delà et pourtant son frère ne l'aimait pas, elle dit que «oui, c'est absurde »¹⁸⁶ donc elle arrive pas à comprendre son geste, elle n'a pas trouvé le sens de son fait de sa mort, de sa vie de tout ce qui est autour d'elle.

Nous pouvons expliquer l'action d'Antigone par le suicide, la fille d'Oedipe a été morte parce qu'elle dit « non » puisque le bonheur ce mot qu'elle a été expliqué plusieurs fois par sa sœur Ismène et son oncle n'a pas trouvé une place dans sa vie, c'est un mot médiocre pour la princesse d'ailleurs elle ne veut pas parler de son bonheur elle change totalement les paroles quand il y a des gens évoquent devant elle. Finalement Créon restait seul, il a perdu son fils et sa femme et encore sa nièce à cause de la politique et sa justice.

3-3- L'indifférence dans l'étranger :

Dans l'étranger l'indifférence est claire d'ailleurs elle apparaît dès les premiers passages de romans lorsque Meursault reçoit un télégramme lui annonçant la mort de sa mère, cet événement ne provoque rien, il reste in affecté « aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués » cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier »¹⁸⁷

¹⁸⁵-Guy Fessier » le mythe antique dans le théâtre contemporain, Paris, Presses universitaires de France, juillet 1998, p107

¹⁸⁶ - Jean . Anouil. Antigone, Op.Cit p 43

¹⁸⁷ - Albert Camus, Op.Cit p9

Cette phrase légendaire montre l'étrangeté du personnage principale, quelqu'un perdu sa génitrice ne devons pas réagit comme Meursault, ni fumé devant le tombeau de sa mère, ni aller au lendemain pour baigner

Dans cet énoncé « le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifier rien mais que sans doute je ne l'aimer pas. « Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « non »¹⁸⁸.

C'est le plus bizarre discours sur le mariage entre un homme et une femme, cela confirme que n'est pas facile Pour faire comprendre l'attitude de Meursault Envers sa maitresse, et si nous retirons tous les passages de l'indifférence nous trouvons que chacune prend un relief nouveau d'indifférence, c'est comme la confirme Roland Barthe c'est la tendre indifférence du monde.

Albert camus est aussi insérer d'autres textes comme par exemple les textes de Kafka ou le mythe de Sisyphe, Ces trois écrivains partagent trois concept communs sont le suicide l'absurdité et la politique de l'existence, les mythes grecs attirent l'attention les deux écrivains camus et Anouilh pour bien mener la notion de l'existence ou celle de l'absurde.

Selon Albert camus l'absurde est définit comme suivant » l'absurde est le contraire de l'espoir c'est-à-dire lorsque l'homme a perdu l'espoir de vivre adopte l'absurde, en somme chez les trois personnages l'espoir est perdu et l'auteure a évoqué le mythe d'Antigone pour transmettre une réalité pénible et pour faire parler les voix silencieuse selon Roland Barthe «le mythe est « un message » et un système de communication » ou selon le petit Larousse le mythe « dans lequel se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports

¹⁸⁸ -Ibid , p48

familiaux et sociaux »¹⁸⁹ et l'indifférence de Meursault à travers son personnage principale pour montrer la situation de l'Algérie et l'absurdité des circonstances dans laquelle se déroule une guerre civile.

¹⁸⁹ -Guy fessier » Op.Cit.,p28

Conclusion

Conclusion

Comme la plupart des intellectuels algériens d'expression française, Maïssa bey écrit dans l'urgence son premier roman « *Au commencement était la mer* », pour mettre à nu l'histoire immédiate, révélée par l'acte d'écriture des événements parfois confus. Afin de briser le silence, elle offre une peinture de la société par la fiction et notamment par le personnage de Nadia. Maïssa Bey, dans son texte, établit des relations avec d'autres textes, avec les traditions, la religion et l'Histoire, elle s'ouvre à des lectures variées englobant une multiplicité des thèmes. La romancière cherche à paraître son œuvre avec un style exceptionnel et unique qui se diffère des autres écritures et se distingue par sa propre transgression explicite à travers son langage impétueux et violent.

En effet, l'écriture de Maïssa bey, dans « *Au commencement était la mer...* », est principalement intertextuelle. Le mérite de son œuvre revient principalement à son souci d'ancrer le référent historique dans une autre réalité « littéraire » afin d'ouvrir d'autres angles d'interprétation. Ainsi, la façon de Bey d'introduire dans son roman le texte de Camus, participe à la création de sa propre œuvre littéraire ainsi qu'à la construction de sa vision de l'histoire littéraire et politique. Maïssa Bey prend aussi comme source d'inspiration le mythe d'Antigone, référence essentielle pour plusieurs écrivains(e) qui traitent la question de la femme.

Notre étude qui est intitulée « Écriture et Intertextualité dans le roman de Maïssa bey « *Au commencement était la mer ...* » a pour objectif de répondre à la problématique de base que nous avons posée.

En soulignant certains nombres d'hypothèses que notre travail s'est chargé d'affirmer et pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur différentes théories de grands théoriciens entre autres Julia Kristeva, Michail Bakhtine et Gérard Genette.

Pour répondre à ces questions, dans le premier chapitre nous avons focalisé la lumière sur le concept de la théorie d'intertextualité et nous avons délimité le champ théorique de l'intertextualité par un cadrage bien déterminé en s'appuyant sur les

Conclusion

concepts et les différentes visions et élaborations menées par les théoriciens et les critiques en se concentrant de plus sur les premières allusions sur cette notion par les formalistes russes tels que Mikhaïl Bakhtine, en passant par Kristeva et focalisant sur le développement apporté par Genette avec la transtextualité, et arrivant à Roland Barthes pour seulement montrer l'intérêt qui a été accordé par ces théoriciens vers cette nouvelle théorie.

Dans le second chapitre, en se référant dans notre étude à l'histoire vécue par le protagoniste, notre étude à l'histoire d'Antigone révèle à la fois la présence du mythe au niveau de l'histoire, aussi les indices de la réécriture exprimés sont illustrés par la narratrice elle-même afin de dire toutes ses inspirations et toutes ses préoccupations.

S'ajoute à cela, les composantes externes du texte pour imbriquer ses œuvres avec une dimension réelle à forte charge sémantique, et pour cela, elle recourt, en particulier à la stratégie scripturale de l'intertextualité. En effet, il s'est avéré, au terme de la présente étude, que deux de ses romans renvoient à des poèmes intrinsèquement liés à l'atmosphère véhiculée dans chacun des récits analysés.

Maïssa Bey fait plonger ses lecteurs dans d'autres aires/ères littéraires et culturelles que la sienne. Après analyse, il ressort que cette empreinte intertextuelle, présente dans le para -texte des romans étudiés, qui s'étalent en profondeur jusqu'au texte lui-même. En effet, l'ensemble des œuvres étudiés s'implantent dans une atmosphère d'ouverture et de richesse perceptible sur tous les plans. L'auteure transpose sa personnalité d'écrivaine du monde dans chacun de ses écrits. Elle ne peut s'empêcher de faire croiser le monde fictif qu'elle bâtit à l'aide de sa plume avec celui de sa réalité culturelle, artistique et universelle.

Enfin et au terme de cette étude, les lecteurs ne peuvent qu'admirer la façon par laquelle Maïssa Bey leur permet de voyager dans l'Histoire pour revisiter ce mythe et pour explorer ses différentes intertextualités par différents auteurs à travers l'Histoire. Ces deux techniques ont pour objectif d'enrichir la littérature féminine

Conclusion

d'expression française et l'œuvre elle-même, et donner naissance à d'autres phénomènes comme l'altérité et l'interculturel.

Bibliographie

Le corpus

1-BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012

Les œuvres utilisés

2-ANOUILH, Jean, *Antigone*, Gallimard, Paris, 1944.

3-CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Bejaia, Editions TALANTIKIT, 2015

Autres ouvrages

4-ACHOUR Christiane, REZZOUG .S, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 1995.

5-ACHOUR, Christiane et Bekket Amina, *Clefs pour la lecture des écrits convergences critiques II*, Blida, édition Tell, 2002

6-ALBOUY, Pierre *mythe et mythologie dans la littérature française*, Armand Colin, Paris, 1969.

7-BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard

8-BALZAC, Honoré, *la vieille fille*, Paris, Edment Werdet, 1836

9-BARTHES, Roland *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux essais critiques*, édition Seuil Paris, 1972

10-BARTHES, Roland, *le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973 .

11-BEY, Maïssa *L'ombre d'un homme qui marchait au soleil*, Réflexion sur Albert Camus, préface Catherine Camus, Montpellier, chèvre-feuille étoilée 2004.

12 BONN, Charles *Paysages littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie*, Paris, l'Harmattan, 1999.

13-BOUBA, Mohammedtabti « *l'écriture des silences* », Blida, Tell, 2007

14-COMPAGNON, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979

15-LALAOUI-CHIALI, Fatéma-zohra « *Guide de sémiotique appliquée*, Office des publications universitaire, 2007

16-FESSIER, Guy « *le mythe antique dans le théâtre contemporain*, Paris, Presses universitaires de France, juillet 1998

17-FRAPPIER, Jean « *histoires mythes et symboles* », Genève, rue 11, Massot, librairie, Droz, 1976.

18-H.R. Jauss, *pour l'esthétique de la réception* (Constance, 1972), Paris, Gallimard/Tel, 1978, préface de Jean Starobinski.

Bibliographie

19-HAMON Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, 1977, seuil, Paris.

20- Houda.hamdi, Maissa bey deux décennies de créativité, l'harmattan, paris, 2019.

21-KRISTEVA, Julia " *Séméiôtiké* ": Recherches pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969

22-LALAOUI-CHIALI, Fatéma-zohra « Guide de sémiotique appliquée,office des publications universitaire, 2007

23 - OUAMARA, Achour, oublier la France, la tour d'aigue, l'Aube 1997,

24-PICARD, Michel« *la littérature et la mort*, paris, presses universitaire de France ,1 édition 1995, octobre.

25-PIÉGA-GROS, Nathalie, Introduction à l'intertextualité, paris, Dunod, 1996.

26-SAMOYAUULT, Tiphaine, L'intertextualité *dans le mémoire littéraire*, paris, Nathan /HER, 2001.

-Revues et articles

26-BARTHES, Roland in Texte (théorie du), Encyclopédia universalis, 2001.

27-HUET-BRICHARD,Marie-Catherine Littérature et mythe, collection contour littéraire, 2008

28-KRISTEVA, Julia "*Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman*", Critique, avril 1967

Dictionnaires

29- CHEVALIER, Jean, GHERBRANT, A, Dictionnaire *des symboles* : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, paris, Jupiter, 1982
CHEVALIER Jean, GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres, Editions Robert Laffont, S.A, 1969.

30-Le robert, *Dictionnaire historique de langue française*, Paris, 1992.

Sites internet consultés.

31-Biographie de Maissa Bey, [www.arabes.que](http://www.arabes.que-editions.com) editions.com

Bibliographie

32-<https://www.Etudier.com/Sujets/antigone-de-jeananouilh-analuse> consulté le 22/5/2019 A 14;14.

33-Méditerrané ma mère, maïssa bey : www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_18_25.pdf

34-https://lewebpedagogique.com/hberkane5/files/2012/09/Antigone_texte.pdf.

35-Maïssa Bey, Mon écriture est un engagement contre tous les silences, pdf. In :--
<https://www.liberte-algerie.com/actualités/mon...engagement.../1> (Consulté le 02/05/2018).

36-<https://www.babelio.com/livres/Bey-Au-commencement-etait-la-mer/242429>.
16 décembre 2018.

37-Regard sur la littérature féminine algérienne par Bouba MOHAMMEDITABTI,
URL : http://www.revues-38-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf consulté le 27/5/2019 à 13:14

38-https://www.babelio.com/monprofil.php?id_user=60754 21/04/2019

39- Signification des couleurs <http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php> consulté le 20/5/2019

Résumé

Ce mémoire de Master en littérature générale et comparée étudie la notion d'intertextualité dans le roman de Maïssa Bey « Au commencement était la mer ... » face à la réécriture du roman.

À travers l'étude et l'analyse des deux œuvres « l'étranger » de Camus et le mythe « Antigone » de Jean Anouilh. Cette recherche s'attarde sur l'occupation de la question de l'identité de la femme algérienne et de son pouvoir de s'affranchir et de marquer sa place dans la littérature masculine par l'affirmation et la pensée de l'écriture féminine dans le monde de la littérature.

Les mots clés : l'intertextualité, l'écriture, l'écriture féminine, le mythe, identité

Abstract

This master's thesis in general and comparative literature studies the notion of intertextuality in Maïssa Bey's novel through the study and analysis of the two novels « l'Etranger » of Camus and « Antigone » of the myth Jean Anouilh. This research focuses on the occupation of the identity of the Algerian woman and her power to free herself and to mark her place in the masculine literature by the affirmation and the thought of the feminine writing in the world of the literature.

Key words: intertextuality, writing, feminine writing, myth, identity.

ملخص

تدرس أطروحة الماستر هذه في الأدب العام والمقارن فكرة التناسل في رواية مايسة باي، من خلال دراسة وتحليل روايتي "الغريب" للكاتب البير كامو واسطورة "انتيجون" لجون انوي يركز هذا البحث على إحتلال مسألة هوية المرأة الجزائرية و قدرتها على تحرير نفسها و تمييز مكانتها في الأدب الذكوري بالتأكيد و التفكير في الكتابة النسوية في عالم الأدب.

الكلمات المفتاحية: التناسل، الكتابة، الأدب النسوي، أسطورة، الهوية .